

---

**CANADIAN BROADCAST STANDARDS COUNCIL  
QUEBEC REGIONAL COUNCIL**

TQS re *Black-out* (“Faring Well with Welfare”)

(CBSC Decision 98/99-0009+)

Decided January 29, 1999

P. Audet (Chair), Y. Chouinard (Vice-Chair), R. Cohen (*ad hoc*),  
M. Gervais, S. Gouin and P-L. Smith

---

**THE FACTS**

*Black-out* is a television talk show with a panel format, which is set in a local Montreal bar called Le lion d’or. The show made its debut on Télévision Quatre-Saisons (TQS) on Tuesday, September 1, 1998 at 8:30 pm with a discussion about “Faring Well with Welfare” (a non-literal translation of the original French title “*Le B.S. c’est ben correct*” to convey its sense). The two hosts, Robert Gillet and France Gauthier, presided over and steered the discussion among the four panelists (all self-proclaimed welfare collectors by choice) and members of the audience (i.e. the bar patrons). It was unclear to the Quebec Regional Council whether the “discussion” was staged and/or whether any of the “panelists” was an actor rather than an individual genuinely in the alleged circumstances; however, the substance of this decision remains unaffected by the answers to those questions.

During this panel discussion which focussed on abuse of the welfare system, the panelists were, each in turn, questioned, criticized and sometimes taunted by the hosts and members of the audience for choosing social welfare rather than taking active and concrete steps towards gainful employment. The following provides a sampling of the “discussion” (a full transcript of the show is provided as Appendix A):

**Robert Gillet:** ...Bonsoir, Christian.  
**Christian:** (Assisté social): Bonsoir.  
**Robert Gillet:** Pourquoi cette cagoule, Christian?  
**Non-identifié:** Y’a honte.

- Christian:** Bien, non, c'est pas que j'ai honte. Je veux pas nécessairement que le monde me reconnaisse.
- Robert Gillet:** Pourquoi la cagoule? Pourquoi se cacher?
- Christian:** Bien, c'est que je veux pas nécessairement me faire écoeurer quand je vais sortir d'ici.
- Robert Gillet:** Comment ça? Pourquoi? Pourquoi te faire écoeurer?
- Christian:** Bien, regardez c'te gang d'imbéciles-là qui arrêtent pas de gueuler.
- Robert Gillet:** Laissez-le parler. D'abord, vous touchez combien par mois?
- Christian:** Moi, je touche 486.
- Robert Gillet:** OK, est-ce que t'as déjà travaillé?
- Christian:** Oui.
- Robert Gillet:** Qu'est-ce que tu faisais?
- Christian:** J'étais laveur de vaisselle.
- Robert Gillet:** Et alors? Ça, c'est un beau métier.
- Christian:** Non, pas du tout.
- Robert Gillet:** Ah, non? Pourquoi?
- Christian:** Ben, c'est la pire des affaires, je pense, laver la vaisselle sale des autres.
- Robert Gillet:** Oui.
- Christian:** En plus, on gagne pas 80 000 par année, fais-que à quoi bon travailler?
- Robert Gillet:** D'abord, il faut commencer quelque part.
- France Gauthier:** D'habitude, les gens qui ont des cagoules, ce sont des bandits. Est-ce que Christian pourrait nous dire, est-ce que vous avez autre chose à cacher? Est-ce que vous travaillez au noir un petit peu avec ça? Pour arrondir les fins de mois?
- Christian:** Non, je dirais plutôt que... Non, je dirais plutôt que je travaille à jouer de la musique ou à quêter sur le coin des rues de temps en temps pour...
- Robert Gillet:** Et quand tu quêtes sur le coin des rues, est-ce que tu declares ces revenus supplémentaires-là à l'impôt? Non, hein?
- France Gauthier:** Je pense, Robert, qu'il faudrait laisser quelques personnes réagir parce que j'entends toutes sortes de murmures, des grands soupirs. Est-ce que vous travaillez, vous, Monsieur? Levez-vous, s'il vous plaît.
- Non-identifié:** Ah, oui, je travaille, contrairement à Merveille Masquée, là.  
(Rires et applaudissements de la foule)
- France Gauthier:** Qu'est-ce que vous faites comme travail?
- Non-identifié:** Moi, je travaille dans un bar. Je travaille comme bouncer dans un bar. Je vide les vidanges comme ça, là.  
(Applaudissements)
- France Gauthier:** Christian pourra se défendre après, mais qu'est-ce que vous avez à dire, en fait, comme réaction par rapport à ce qui vient de se dire?
- Non-identifié:** Bien, je suis juste content qu'à le voir qu'il n'aura pas d'enfant pour montrer ça parce que c'est épouvantable, là.
- ...
- France Gauthier:** Christian, y'a pas grand monde ici qui fait des jobs à 80 000, mais j'ai une mademoiselle ici avec moi qui est également sur l'aide sociale et qui s'est levée, qui a des choses à dire. Je pense qu'elle est un petit peu en furie.
- Non-identifié:** Oui, parce que moi, là, j'ai trois enfants. J'ai 886 pour vivre, OK? Calculez comme vous voudrez, les allocations familiales, le B.S., moé j'arrive dans le trou. Je vais travailler, je vais y aller mais je peux pas travailler à salaire minimum.
- Christian:** T'as rien qu'à en faire plus.

- Non-identifié:** Je peux pas faire vivre mes enfants au salaire minimum.  
(Applaudissements)
- France Gauthier:** Mais qu'est-ce que vous avez à dire à Christian?
- Non-identifié:** Y'exagère tout simplement. C'est... l'exagération, c'est à cause du monde de même, comme lui...
- Christian:** Ben, t'avais rien qu'à pas aller baiser, t'en aurais pas d'enfants puis tu serais pas dans la merde.
- Non-identifié:** J'ai pas entendu.
- Christian:** J'ai dit t'avais rien qu'à pas aller baiser. Tu serais peut-être pas dans la merde avec tes enfants.
- ...
- France Gauthier:** J'ai quelqu'un ici qui aimerait ça vous poser une question, je pense. Vous aussi, vous êtes un assisté social?
- Non-identifié:** Ça écoeure pas mal de voir tout ce monde-là parce que moi, j'en ai besoin de l'assistance sociale parce que médicament parlant, je peux pas faire autrement. J'ai été obligé de tout lâcher ma job, mes études, tout ça pour pouvoir vivre, juste vivre. Puis de voir c'te bande d'imbéciles-là, en avant, ça me tue.  
(Applaudissements)
- Robert Gillet:** Imbéciles. Imbéciles peut-être moins qu'on pense. Je sais pas de quel côté sont les imbéciles. Est-ce que ce sont ceux qui paient ou ce sont ceux qui sont payés, là?
- G.B.:** C'est pas nécessairement le party, là.
- France Gauthier:** C'est une question, avez-vous une réponse?
- Non-identifié:** Bien, deux petites choses. Si c'est ceux qui paient, si tout le monde arrête de payer, bien, vous allez être dans la merde....
- ...
- Non-identifié:** OK, moi, j'ai quatre commentaires. Un pour chaque. Cyprine qui pense que là, elle est sur le B.S. parce qu'elle paie pas ses prêts et bourses, mais là, la loi a changé. Tu vas les payer à moment donné, fais-que travaille.  
(Applaudissements)  
Toi, que ton grand-père, ton père, ton arrière-grand-père, tes oncles, tes tantes qui ont payé de l'impôt, je sais pas trop, ils ont payé pour eux autres, pour les services sociaux, pour la société.  
Fais-que toi, bouge ton cul puis travaille.  
(Applaudissements)  
Puis toi, Martram. OK, moi, je suis étudiante. J'ai fait des études supérieures. J'ai été quatre ans à l'université sur des prêts. J'ai jamais eu une tabernacle de bourse. J'ai travaillé dans un bar, de nuit, ces quatre ans-là à temps plein en même temps que je faisais des études à temps plein et je suis encore vivante et je pense que je sers mieux la société que toi, que je coûte moins cher.  
Puis toi, tu es un artiste puis moi, je paie pour ton art, donc je veux une toile dans mon salon, une dans ma chambre de bain puis une dans ma chambre.  
(Applaudissements et rires)
- Robert Gillet:** Ce sont tous des artistes. Quelle idée géniale! On veut tous des toiles ce soir. Vous nous faites quelque chose? Qui en veut?
- FOULE:** Moi!!!

- Robert Gillet:** OK, on en veut tous.
- France Gauthier:** On pourra les voir dans les rues de Montréal. C'est vos graffitis. Y'a déjà que ça fait bondir tout le monde. Robert, est-ce qu'il nous reste du temps pour des commentaires?
- Robert Gillet:** Des graffitis, pas sur mon char, s'il vous plaît.
- France Gauthier:** Bien non, on sait bien. Monsieur?
- Non-identifié:** Moé, vous m'étourdissez, surtout la cagoule, là. Moi, j'en n'ai pas de cagoule. Je vais te dire de quoi. Le courage, c'est ça.
- Christian:** Tu devrais bien en porter, une cagoule. Tu as l'air assez épais de même.
- Non-identifié:** Écoute-moi deux minutes. Moi, j'ai le SIDA, mon boy, OK?
- Christian:** Hein?
- Non-identifié:** J'ai le SIDA. Tu connais ça? On connaît ça, le SIDA. Puis je m'éfouère pas sur ma maladie. Quand je suis capable de me lever puis aller travailler, pour pas retirer un ostie de chèque de B.S., je le fais, OK? Puis m'a te dire une autre affaire. Je me demande c'est quoi la fierté de dire puis de catcher de toutes les manières possibles, se faire soutenir par une société où est-ce qu'il y a des gens qui sont vraiment dans le besoin, où est-ce que y'a du monde vraiment malade, qui aurait de besoin de plus. Puis à cause de toé, y'en n'ont pas plus.  
(Applaudissements)
- Robert Gillet:** Avant d'aller à la pause, moi, j'ai l'impression que les Québécois, nous sommes des gens foncièrement bons et on va faire un test très scientifique dans la salle ce soir, si vous voulez. Les gens qui sont d'accord pour être très généreux vis-à-vis des assistés sociaux qui en ont vraiment besoin, manifestez-vous. Faites du bruit.  
(Bruit de la foule...)
- Robert Gillet:** OK, maintenant, maintenant les gens dans la salle qui sont tout à fait contre le principe du bien-être social, pour qui que ce soit, manifestez-vous.  
(Aucun bruit de la foule...)
- Robert Gillet:** Ohhh! Une petite pause commerciale.
- ...
- Non-identifié:** Le chandail vert là-bas, avec les cheveux roses ou jaune-orange. Écoute-moi donc minute, là. Moi, je travaille. Je suis comme tout le monde icitte, là. M'as-tu compris, là?
- Martram:** Penses-tu que j'ai jamais travaillé, moi?
- Non-identifié:** As-tu déjà travaillé, toé? T'es sur le B.S., quessé que t'es, toé, icitte?
- Martram:** Ben, je suis sur le B.S. pour l'instant parce que j'ai décidé d'approfondir mon art.
- Non-identifié:** Oui, pour l'instant. Pour combien de temps tu vas être sur le B.S.?
- Martram:** Le temps que ça prendra pour que ce soit rentable.
- Non-identifié:** Ben le temps que t'apprendras, c'est nous autres qui paient pour toé. As-tu compris, là?  
(Applaudissements)
- France Gauthier:** Je pense que le monsieur est très catholique ici.
- Robert Gillet:** Monsieur qui venez de parler, là, sincèrement, si vous leur en voulez, pourquoi vous faites pas la même chose? Pourquoi vous vous mettez pas vous-même sur le B.S.?
- Non-identifié:** Parce que je suis trop fier de travailler. Moi, je suis pas fier à rester assis sur mon cul.

(Applaudissements)

J'ai déjà été sur le B.S. moé itou. J'ai déjà été sur le B.S., moi aussi, OK, puis j'étais pas fier de ça pantoute. M'a te dire une affaire. J'ai fait ben des affaires dans ma vie, OK, pis je m'en [censuré] pas mal. Mais m'a te dire une affaire, là. Moé, je suis pas fier d'être sur le B.S. puis là, je le suis plus. Tant mieux. Mais j'étais pas fier d'être sur le B.S., OK? Parce que moi, j'ai une fierté dans la vie. C'est de travailler puis faire vivre ma famille. C'est ça, ma fierté!

...

- Non-identifié:** Oui, alors dans un premier temps, moi aussi, j'étais contre le fait de donner du bien-être social aux gens qui en avaient pas besoin. Mais maintenant, après avoir vu ce que j'ai vu ce soir, je me rends très bien compte que d'abord, y'a des femmes qui en ont besoin, y'a des gens qui sont malades qui en ont besoin. Et dans un autre temps, je vois ces gens-là là-bas, là, le petit oiseau du paradis, le warrior et tout ça, ces gens-là, on veut pas les employer. Alors, il faut leur en donner, du bien-être social. Il faut leur en donner pour notre sécurité, pour que ces gens-là aient un minimum pour vivre. Sans ça, ça va nous faire des criminels dans la rue qui vont nous attaquer.
- Cyprine:** Je trouve que c'est complètement absurde et con, ce que le monsieur vient de dire.
- Christian:** Non, moi, je trouve que ç'a de l'allure.
- Cyprine:** Bien oui, ça va faire des criminels. Vous êtes une gang de criminels.
- Christian:** Non, mais on n'a pas assez. Ils devraient donner plus au bien-être social.
- Robert Gillet:** Non, mais ce que Monsieur a dit, je sais pas s'il disait que vous, personnellement, vous seriez des criminels, mais si j'ai bien compris ce que Monsieur disait, c'est que lui, il aime mieux vous donner de l'argent parce que lui ne vous emploierait pas parce que y'a pas confiance en vous. Je pense que c'est ça qu'il voulait dire.

[English translation, added after the initial publication]

- Robert Gillet:** Good evening, Christian.
- Christian (welfare recipient):** Good evening.
- Robert Gillet:** Why the balaclava, Christian?
- Unidentified person:** He's ashamed.
- Christian:** Well, no, it's not that I'm ashamed. I don't necessarily want people to recognize me.
- Robert Gillet:** Why the balaclava? Why hide?
- Christian:** Well, it's that I don't necessarily want to be bothered when I leave here.
- Robert Gillet:** What? Why? Why would you be bothered?
- Christian:** Well, look at this gang of idiots here who won't stop shouting.
- Robert Gillet:** Let him speak. First, you get how much each month?
- Christian:** I get 486.
- Robert Gillet:** Okay, have you ever worked?
- Christian:** Yes.
- Robert Gillet:** What did you do?
- Christian:** I was a dishwasher.
- Robert Gillet:** And so? That's a good job.
- Christian:** No, not at all.
- Robert Gillet:** Oh no? Why?

**Christian:** Well, that's the worst thing I can think of, to wash other people's dirty dishes.

**Robert Gillet:** Yes.

**Christian:** Plus, if you make 80,000 a year, why work?

**Robert Gillet:** Well, you have to start somewhere.

**France Gauthier:** Usually people who wear balaclavas are thieves. Can Christian tell us if he has something else to hide? Do you work under the table a bit? To make ends meet each month?

**Christian:** Non, I would say more that, no, I would say more that I work playing music or begging on the corner of the street from time to time to ...

**Robert Gillet:** And when you beg on the corner, do you declare that supplementary income on your taxes? No, eh?

**France Gauthier:** I think, Robert, that we should let a few people react because you hear all those murmurs and big sighs. Do you work, sir? Stand up, please.

**Unidentified man:** Uh, yes, I work, unlike the Masked Marvel there. (laughs & applause from audience)

**France Gauthier:** What do you do for work?

**Unidentified man:** I work in a bar. I work as a bouncer in a bar. I throw out trash like that. (applause)

**France Gauthier:** Christian can defend himself after, but what do you have to say in reaction to what he has just said?

**Unidentified man:** Well, I'm just happy to see that he doesn't have any children to see this because this is awful.

...

**France Gauthier:** Christian, there aren't many here who have jobs at 80,000, but I have a young woman here with me who is also on social assistance and who is standing up. She has something to say. I think she's a little bit furious.

**Unidentified woman:** Yes, because I, I have three kids. I have 886 to live on, okay? Calculate it however you want, family allowance, welfare, I'm always in the hole. I go to work, I go, but I can't work for minimum wage.

**Christian:** You just have to do more.

**Unidentified woman:** I can't support my children on minimum wage. (applause)

**France Gauthier:** But what do you have to say to Christian?

**Unidentified woman:** He's simply exaggerating. It's ... an exaggeration, it's because of people like him ...

**Christian:** Well, don't go getting laid and then you wouldn't have kids and you wouldn't be in this mess.

**Unidentified woman:** I didn't hear.

**Christian:** I said don't go getting laid. Then maybe you wouldn't be in this mess with your kids.

...

**France Gauthier:** I have someone here who would like to ask you a question, I think. You, you are also a welfare recipient?

**Unidentified person:** It really annoys me to see everyone here because I need social assistance because medically speaking, I can't do anything else. I had to leave my job, my studies, all that to live, to just live. So to see the group of idiots there, in front, it kills me. (applause)

**Robert Gillet:** Idiots. Perhaps less stupid than you think. I'm not sure which side are the idiots. Is it those who pay or those who are paid?

**G.B.:** It's not necessarily a party there.

**France Gauthier:** There's a question. Do you have an answer?

**Unidentified person:** Well, two things. If it's those who pay, if everyone stopped payer, well, then you'd be in a mess.

...

**Unidentified person:** Okay, I have four comments. One for each. Cyprine who thinks that, she is on welfare because she doesn't pay off her loans and bursaries, but there, the law has changed. You'll have to pay them at a certain point, then you'll have to work. (applause) You, your grandfather, your father, your great-grandfather, your uncles, your aunts, they all paid taxes, who knows how much, they paid for themselves, for social services, for society. So get off your ass and work. (applause) And you, Martram. Okay, I'm a student. I've done higher education. I was at university for four years on loans. I never had one goddamn bursary. I worked in a bar, at night, full-time for those four years at the same time as I was doing school full-time and I'm still alive and I think I serve society better than you, I cost less. And you, you're an artist and I pay for your art, so I want one canvas painting for my living room, one for my bathroom and one for my bedroom. (applause & laughter)

**Robert Gillet:** They are all artists. What a great idea! We all want paintings this evening. Can you make us something? Who wants one?

**Crowd:** Me!!!

**Robert Gillet:** Okay, we all want one.

**France Gauthier:** We can see them on the streets of Montreal. It's your graffiti. It has already shocked people. Robert, do we have time for comments?

**Robert Gillet:** No graffiti on my car, please.

**France Gauthier:** Well no, they know that. Sir?

**Unidentified man:** I'm stunned by you, especially balaclava there. I don't have a balaclava. I'll tell you what. That's courage.

**Christian:** You should wear a balaclava. You look pretty dense.

**Unidentified man:** Listen to me for two minutes. I have AIDS, okay boy?

**Christian:** Huh?

**Unidentified man:** I have AIDS. Have you heard of that? You've heard of AIDS. And I don't care about my illness. When I am able to get up and go work, so as to not take one damn welfare cheque, I do it, okay? And I'll tell you another thing. I wonder where is the pride in saying and in cashing in in all sorts of ways, to be supported by a society where there are people who are really in need, where there are people who are really sick, who would need more. And because of you, they don't get enough. (applause)

**Robert Gillet:** Before going to break, I have the impression that Quebeckers, we are generally good and we're going to do a very scientific test in the room tonight, if you want. Anyone who agrees with being generous to welfare recipients who are truly in need, let's hear it. Make some noise. (noise from the crowd) Okay, now, now, anyone in the room who is against the principle of welfare for just anyone, let's hear it. (no noise from the crowd) Ohhh! A commercial break.

...

**Unidentified man:** The green sweater over there, with the pink hair or yellowish-orange. Listen to me a minute. I work. I'm like everyone else here. Do you understand?

**Martram:** Do you think I've never worked?

**Unidentified man:** Have you ever worked? You're on welfare, what are you doing here?

**Martram:** Well, I'm on welfare for now because I decided to dedicate myself to my art.

**Unidentified man:** Yes, for now. How long are you going to be on welfare?

**Martram:** However long it takes to be profitable.

**Unidentified man:** Well, the time it takes for you to figure that out, it's we who are paying for you. Do you understand that? (applause)

**France Gauthier:** I think this man is very open-minded here.

**Robert Gillet:** The man who just spoke there, sincerely, if you want them, why don't you do the same thing? Why don't you go on welfare?

**Unidentified man:** Because I'm too proud of working. I'm not proud to sit on my ass. (applause) I've been on welfare. I've been on welfare too, okay, I was not proud of it at all. And I'll tell you something else. I've done lots of things in my life, okay, and I haven't done too [edited] badly. But I'll tell you something. I'm not proud of being on welfare and now I'm not anymore. Thank goodness. But I wasn't proud of being on welfare, okay? Because I have some pride. And that comes from working and providing for my family. That's my source of pride!

...

**Unidentified person:** Yeah, so, at one time I also was against giving welfare to people who don't need it. But now, after seeing what I saw this evening, I really realize that there are women who need it, there are sick people who need it. And before, I would see these people there, the little bird of paradise, the warrior and all you, you people there, no one wants to employ them. So we have to give them welfare. We have to give it to them for our security, so these people have the minimum required to live on. Without it, they'll be criminals on the street attacking us.

**Cyprine:** I find that utterly ridiculous and stupid, what that gentleman just said.

**Christian:** No, I think it makes sense.

**Cyprine:** Well, yeah, it's going to turn them into criminals. You're a gang of criminals.

**Christian:** No, but we don't have enough. They should give more to social assistance.

**Robert Gillet:** No, but what the gentleman said, I don't know that he said you personally would become criminals, but if I understood correctly what the gentleman said, it's that he would rather give you money because he wouldn't employ you because he has no confidence in you. I think that's what he meant.

The following song by two amateur comedians was also included as part of the "discussion":

J'veux du B.S., à trois adresses.

J'ai pas de préjugés face au B.S., même si chaque fois qu'ils reçoivent un chèque, y'achètent pour mille piastres de chinois. Ils dépensent leur argent n'importe où. Du Coke aux cerises, des montres, calculatrices, des macarons du Pape. Ça se plaint que ça vit dans la crotte mais ça se paie des affaires. Des pailles qui tournent, des aimants pour mettre sur le frigidaire. Sont pas capables de se retenir. C'est comme une descente de vessie dans le portefeuille.

T'es un B.S. d'la pire espèce.

À huit heures, le B.S. se lève pour regarder dehors. Il se rouvre une bière puis il gratte une poule aux oeufs d'or. Y'écoute la télévision en anglais, CBS. C'est une grosse qui fait la météo. Il fera pas beau. Y'emprunte la tondeuse à son voisin. Il dit que son gazon est long mais il reste au septième. Y'emprunte la souffleuse à sa voisine. C'est la fête de son gars. C'est pour souffler les balounes.

Vive le B.S.! J'me poigne les fesses.



Chaque semaine, y'écrit au courrier de Solange Harvey. L'hiver, il enfile sa tuque brune et orange Harvey's. Harvey's. Ça, c'est cowboy. Y'ont pas d'argent pour les enfants. Y'est habillent avec des vieilles boîtes d'électroménagers. À chaque matin, je les vois passer. Je regarde la laveuse puis la sècheuse qui vont à l'école.

Grâce au B.S., je vis dans l'ivresse.

[English translation, added after initial publication]

I want welfare at three different addresses.

I'm not prejudiced against people on welfare, even if each time they receive a cheque they buy a thousand bucks' worth of junk. They spend their money anywhere. From cherry Coke to watches, calculators, buttons of the pope. They complain they live in squalour, but it pays for their stuff. Rotating straws, magnets to put on the fridge. They can't hang onto it. It's like a descended bladder into your wallet.

You're white trash of the worst kind.

At eight o'clock, the welfare guy gets up to look outside. He re-opens a beer and scratches a chicken with golden eggs. He watches English TV, CBS. A fat woman does the weather. It's not going to be nice. He borrows his neighbour's lawnmower. He says his grass is long, but he lives on the seventh floor. He borrows his neighbour's leaf blower. It's his son's birthday. It's to blow up the balloons.

Long live white trash! I'll grab my own ass.

Each week, he writes mail to Solange Harvey. In winter, he puts on his brown and orange Harvey's toque. Harvey's. Just like a cowboy. They don't have money for their kids. They dress them in old appliance boxes. Each morning, I see them. I watch the washer and dryer going to school.

Thanks to white trash, I'm always drunk.

## **The Letters of Complaint**

The Council received numerous complaints about the show, almost all of which reflected a common theme. The complainants considered that the broadcast discriminated and incited hatred against persons on social welfare. In the words of one complainant, “[translation] the purpose of the show is to insult, abuse and treat like cattle four youths on welfare”. Another complainant was of the view that the show was “[translation] an encouragement for the general population to develop a lack of understanding and contempt towards the most destitute segment of society.” And another stated that “[translation] this kind of collective emotional release can only lead to violence and intolerance.”

Another complaint, although raising some points similar to those previously mentioned, had a different twist:

[Translation] I have a degree in social work but, due to the precariousness of the job market and the lack of opportunities, have had no other choice but to go on welfare.

In response to a newspaper ad which appeared last August, I contacted one of the researchers for the show. They were proposing, in fact, a new debate-style show which would focus on the question "Can you be happy on welfare?" Aside from our financial troubles, I sincerely believe that we can still be happy. This carefully articulated opinion won me a spot as a panellist at the first taping.

I was shocked to find that, on the day of the taping, I was the only woman among three young men who had nothing valuable to say about their circumstances. My surprise was that much greater when I found that there was no debate, the hosts were obnoxious and the audience was filled with prejudice. Despite the context and the general ambiance of the taping, I managed to convey some respect and dignity which I believe helped the audience to better understand those on social assistance.

Unfortunately, the recording remains the property of the producers. With all types of excuses, they decided to re-tape the show. At the last minute of the second recording, they decided to replace me with another panellist. Since I stayed until the end of this taping, I had time to figure out what was going on. I won't get into the details of the production, but the disgust I felt has been with me ever since as well as many questions:

What was the real point of this show? Did the producers shelf the first show because it contained more political content than they wanted? How do they explain that the same people, with the same biased arguments took part in both recordings and signed contracts? Why wasn't the gender equality of the population on social assistance not represented in the panellists? The most troubling: It was advertised as a debate but was in fact a brutal lynching encouraged by two "professional television personalities."

As a woman on welfare, I was deeply insulted by this broadcast. It's a shame that television which should be used for purposes of education and information is now controlled by irresponsible sensationalists who are more concerned with making money by playing on the lowest form of mankind's instincts.

## **The Broadcaster's Response**

The Vice-President of Communications for TQS responded to the initial complainants in the following terms:

[Translation] I acknowledge receipt of your letter in which you share with us your dissatisfaction regarding the broadcast of *Black-out au Lion d'Or* on September 1.

We have noted your concerns and we have already made some modifications to the show in order to avoid and future similar situation. TQS's management pays particular attention to each topic and its treatment given on the show.

We are sorry that only the most sensational comments were noted by the public and viewers. You'll note that a single mother had ample opportunity to express her point of view. It is a show where everyone had the freedom to say what they are thinking and where everyone has a right to their opinion.

I thank you for the interest you have shown in the TQS network...

After it had responded to approximately half of the complaints, the broadcaster added the following paragraph to its by then standard response:

Moreover, permit us to point out that *Black-Out* is not a public affairs program but rather an entertainment program complete with musical interludes, broadcast as part of TQS's "Funny Tuesdays".

Ten complainants were unsatisfied with TQS' response and requested that the CBSC refer the matter to the appropriate Regional Council for adjudication. Two of these complainants also followed up their request with additional correspondence, expressing disgust with the broadcaster's response and calling for a public apology from TQS or "[translation] a real public affairs program dealing with the plight of people on welfare, who live in institutionalised poverty". These letters are included in Appendix B.

## THE DECISION

The CBSC's Quebec Regional Council considered the complaint under Clauses 2 and 6 of the *Code of Ethics* of the Canadian Association of Broadcasters (CAB). The texts of these provisions read as follows:

### *CAB Code of Ethics, Clause 2 - Human Rights*

Recognizing that every person has a right to full and equal recognition and to enjoy certain fundamental rights and freedoms, broadcasters shall endeavour to ensure, to the best of their ability, that their programming contains no abusive or discriminatory material or comment which is based on matters of race, national or ethnic origin, colour, religion, age, sex, marital status or physical or mental handicap.

### *CAB Code of Ethics, Clause 6 - News*

It shall be the responsibility of member stations to ensure that news shall be represented with accuracy and without bias. The member station shall satisfy itself that the arrangements made for obtaining news ensure this result. It shall also ensure that news broadcasts are not editorial. News shall not be selected for the purpose of furthering or hindering either side of any controversial public issue, nor shall it be designed by the beliefs or opinions or desires of the station management, the editor or others engaged in its preparation or delivery. The fundamental purpose of news dissemination in a democracy is to enable people to know what is happening, and to understand events so that they may form their own conclusions.

Therefore, nothing in the foregoing shall be understood as preventing news broadcasters from analyzing and elucidating news so long as such analysis or comment is clearly labelled as such and kept distinct from regular news presentations. Member stations will, insofar as practical, endeavour to provide editorial opinion which shall be clearly labelled as such and kept entirely distinct from regular broadcasts of news or analysis and opinion.

It is recognized that the full, fair and proper presentation of news, opinion, comment and editorial is the prime and fundamental responsibility of the broadcast publisher.

The Regional Council members viewed a tape of the program in question and reviewed all of the correspondence. The Council considers that the show did not present a full, fair and proper discussion on the issue of social welfare or successfully circumscribe the discussion to deal solely with the issue of persons who choose welfare over gainful employment. By failing to meet either of these expectations, the broadcaster breached paragraph 3 of Clause 6 of the *CAB Code of Ethics*.

## **Clause 2 and the Protected Grounds of Discrimination**

Clause 2 of the *CAB Code of Ethics* protects persons against abusively discriminatory comment “based on matters of race, national or ethnic origin, colour, religion, age, sex, marital status or physical or mental handicap.” Discriminatory comment based on a person’s *need for social welfare* is not explicitly prohibited. The analysis does not end here, however, because the CBSC, on occasion, has extended the application of the human rights provision beyond its explicit wording.

In *CHQR-AM re Forbes and Friends* (CBSC Decision 92/93-0187, August 8, 1994), the Prairie Regional Council “read in” sexual orientation as a protected ground of discrimination, stating that “[a]lthough Clause 2 does not contain a specific reference to ‘sexual orientation’, ... the term ‘sex’ could reasonably be understood as being broad enough to include ‘sexual orientation’.” The addition of sexual orientation as a protected ground was further explained in *CJRQ-FM re Opinion Poll* (CBSC Decision 94/95-0135, March 26, 1996). In that decision, the Ontario Regional Council stated the following:

It should be borne in mind that the *CAB Code of Ethics* was created in 1988. When, two years later, the private broadcaster codifiers created the *Sex Role Portrayal Code*, with the approval of the CRTC, they provided, in Article 3, for “fair and equitable demographic diversity” in the following terms:

### *(3) Demographic Spectrum:*

Television and radio programming shall portray the wide spectrum of Canadian life. Women and men shall be portrayed with fair and equitable demographic diversity taking into account age, civil status, race, ethnocultural origin, physical appearance, sexual orientation, background, religion, occupation, socio-economic condition and leisure activities, while actively pursuing a wide range of interests. Portrayals should also take into account the roles and contributions of the mentally, physically and socially challenged.

Similarly, in creating the 1993 *CAB Violence Code*, the private broadcaster codifiers, again with the approval of the CRTC, provided a corresponding protection on the basis of sexual orientation in Article 8:

8.1 Broadcasters shall not telecast programming which sanctions, promotes or glamorizes violence based on race, national or ethnic origin,

colour, religion, gender, sexual orientation, age, or mental or physical disability

Furthermore, Section 3(b) of the *Radio Regulations, 1986* provides that "A licensee shall not broadcast any abusive comment that, when taken in context, tends or is likely to expose an individual ... to hatred or contempt on the basis of race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, sexual orientation, age or mental or physical disability."

The Council added to these two cases supporting the inclusion of sexual orientation as one of the protected grounds enumerated in Clause 2 the following rationale in *CHCH-TV re Life Today with James Robison* (CBSC Decision 95/96-0128, April 30, 1996). Citing both the *CHQR-AM* and *CJRQ-FM* cases, the Council further noted

... that the CRTC amended all of its regulations dealing with broadcasting content in 1991 to include sexual orientation as one of the bases on which abusive comment is prohibited. While the CAB has not yet amended its *Code of Ethics*, which was drafted in 1988, the Council does not find this situation problematic. The Council notes that the Supreme Court of Canada has read sexual orientation into section 15 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* in *Egan v. Canada* [1995] 2 S.C.R. 513. In that decision, Mr. Justice La Forest stated:

I have no difficulty accepting the appellants' contention that whether or not sexual orientation is based on biological or physiological factors, which may be a matter of some controversy, it is a deeply personal characteristic that is either unchangeable or changeable only at unacceptable personal costs, and so falls within the ambit of s. 15 protection as being analogous to the enumerated grounds. [Emphasis added.]

The Council does not, however, extend the application of the human rights provision lightly. In *CKLZ-FM re Announcer Comments* (CBSC Decision 94/95-0113, December 18, 1996) a radio announcer on a rock music station disclosed the location of a police radar trap (a "fuzz-trap", in the announcer's words). The British Columbia Regional Council concluded that "fuzz" is a slang term, *not* a pejorative term, and not in violation of the Code. With respect to whether it was discriminatory, Council explained:

It is not the view of the B.C. Regional Council that it would be possible by definition to extend "race, national or ethnic origin, religion, age, sex, marital status or physical or mental handicap" to include occupation or profession. Such a change, were one merited, would require the intervention of the codifiers.

In another case, *CKNG-FM re "Blond Moments"* (CBSC Decision 96/97-0060, December 16, 1997), the Council did not consider it appropriate to extend the protected grounds specifically enumerated in Clause 2 in order to include "blonds" as a protected group. As to whether discrimination on the basis of hair colour should be prohibited, the Council stated:

The CBSC has, on a previous occasion, interpreted the human rights provision of the CAB *Code of Ethics* to insert a protection that is not *specifically* included in the wording of that provision. In *CHQR-AM re Forbes and Friends* (CBSC Decision 92/93-0187, August 8,

1994), the Prairie Regional Council added sexual orientation as one of the protected grounds enumerated in Clause 2. The Ontario Regional Council explained this inclusion in *CHCH-TV re Life Today with James Robison* (CBSC Decision 95/96-0128, April 30, 1996). In the *CHCH-TV* decision, the Council relied upon the following passage from Mr. Justice La Forest's opinion regarding section 15 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* in *Egan v. Canada* [1995] 2 S.C.R. 513:

I have no difficulty accepting the appellants' contention that whether or not sexual orientation is based on biological or physiological factors, which may be a matter of some controversy, it is a deeply personal characteristic that is either unchangeable or changeable only at unacceptable personal costs, and so falls within the ambit of s. 15 protection as being analogous to the enumerated grounds. [Emphasis added.]

While the Council understands that hair colour may also be a meaningful personal matter, it does not consider that it falls within the class of factors described by Mr. Justice La Forest as a "deeply personal characteristic that is either unchangeable or changeable only at unacceptable personal costs".

Hair colour likely falls into the category of matters considered by the B.C. Regional Council in *CKLZ-FM re Announcer Comments* (CBSC Decision 94/95-0113, December 18, 1996), in which that Regional Council was reluctant to extend the enumerated grounds to assist a complainant with regard to "language used with respect to an *occupation*." The Council held:

It is not the view of the B.C. Regional Council that it would be possible by definition to extend "race, national or ethnic origin, religion, age, sex, marital status or physical or mental handicap" to include occupation or profession. Such a change, were one merited, would require the intervention of the codifiers.

Similarly, in this matter, the Council considers that any extension of the enumerated provisions to cover such an additional ground as is envisaged by the complainant in this case would require the intervention of the codifiers of the *Code of Ethics*.

In this case, the complainants would like the Council to sanction the broadcaster for discrimination against welfare recipients. In effect, the complainants contend that this group is one of the most disadvantaged of society and that, the Council conjectures, welfare recipients share many of the socio-economic disadvantages and prejudices faced by persons with physical or mental disabilities. Without suggesting for a moment that, as a group, social welfare recipients can be equated to either of the foregoing groups, it seems clear that there is no other analogous link for them to the protected grounds in Clause 2. Moreover, the Council is uncertain whether the *socio-economic* nature of social welfare can, at the end of the day, entitle this or any other group, on *that* basis, to protection under Clause 2. The issue becomes even more complicated, in the case of social welfare, when one considers that social welfare recipients themselves, as illustrated to some extent by this very program, are susceptible of division into two groups; namely, those who are voluntarily and those who are involuntarily on the social welfare rolls.

While the Council considers discrimination based on the need for social welfare different from the case of discrimination on the basis of occupation for which the Council indicated

that extension for the inclusion of this ground would require the intervention of the codifiers (see the *CKLZ-FM* case referred to above), the Council is of the view that the solution is probably the same. In other words, the Council cannot comfortably come to the conclusion that the case of social welfare recipients can become a protected ground without the intervention of the codifiers. To borrow the words of Mr. Justice La Forest in *Egan v. Canada*, the Council must ask itself whether the nature of social welfare is so “unchangeable” that it ought to fall within the enumerated grounds of Clause 2 of the *Code of Ethics*. In so doing, it does not conclude that this is the case. Except for those cases in which the presence of individuals on the welfare rolls results from some physical, mental or related inability of those individuals to fend for themselves (in which case they might, on those bases, avail themselves of the enumerated grounds in Clause 2), there is, in principle, an ability to change their status, likely at less than the “unacceptable personal costs” noted by Mr. Justice La Forest in *Egan*. In such circumstances, the Council is unwilling to extend the enumerated grounds without the intervention of the codifiers. Nor should this statement be interpreted as a call to those responsible for the “legislative” state of the *CAB Code of Ethics* to make such a change; it is merely the expression of the reluctance of the Council to stake such a step without their prior “legislated” instruction to do so.

### **Clause 6 and the Requirement for Fairness in Dealing with Controversial Topics**

Some complainants also raised the issue of the fairness of the discussion, indicating that the *Black-out* show in no way contained a real discussion about social welfare, but rather constituted a lynching or “[translation] an encouragement for the general population to develop a lack of understanding and contempt towards the most destitute segment of society.”

The Council considers this type of talk show to be similar to radio open-line programs. In *CKTB-AM re the John Michael Show* (CBSC Decision 92/93-0170, February 15, 1994), the Regional Council considered the complex question of the responsibilities of broadcasters airing open-line programs. In so doing they reviewed the *Proposed Guidelines for Open-Line Programs*, Public Notice CRTC 1988-121, the ultimate *Policy Regarding Open-Line Programming*, Public Notice CRTC 1988-213, the *Canadian Association of Broadcasters’ Submission to the CRTC in the Matter of Public Notice CRTC 1988-121* and the *CCTA Guidelines for Open Line Community Programs*. In this, the Council’s first decision on the subject, the Council stated that

open line programs are a vital part of Canadian broadcasting. They present an opportunity for lively public discussion. They are timely. They are, one might justifiably observe, an *essential* home of public debate in a free democracy. They are also a locus for the expression of conflicting passions, which make for exciting radio. ... [The CBSC] is acutely conscious of the fact that open line radio does not come to the public without certain countervailing impediments and restrictions. Freedom of expression in Canada, as guaranteed in Section 2(b) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* is not without limitations (see Section 1 of the *Charter*). Freedom of expression in “the use of radio

frequencies, which are public property and limited in number by the radio spectrum [is] subject to the requirement for programming of high standard.” (See Decision CRTC 90-772, at p.6.) It is that delicate role of weighing freedom and restriction, lively debate and imperturbable responsibility, which the host must play and which, when offence is declared by a listener, the CBSC must judge.

The Council considers that it is the very topic of the program which has most offended the complainants, as evidenced by the request that TQS air “[translation] a real public affairs program dealing with the plight of people on welfare, who live in institutionalised poverty”. The Council generally has stated that it will not meddle with a broadcaster’s choice of story to tell, or as in this case, the choice of topic to be discussed. Freedom of expression and journalistic, creative and programming independence are guaranteed to broadcasters under the *Broadcasting Act* (see subsection 2(3)). As stated in *CKVR-TV re News Item (Car Troubles)* (CBSC Decision 97/98-0235, July 28, 1998):

... the Council notes that, under the *Broadcasting Act*, broadcasters enjoy “journalistic, creative and programming independence”. The Council is of the view that this independence is also a cornerstone of the interpretation which should be given to the industry Codes which members of the CBSC have agreed to abide by. Accordingly, the Council does not question the broadcaster’s determination of the newsworthiness of this consumer report.

Of course, the Council must assess fairness and balance in programming when called upon to do so, but, in this regard, it should be noted that what is considered “fair” by the complainants and the fairness prescribed by the Code may not be one and the same. In *CFCN-TV re “Consumer Watch” (Travel Agency)* (CBSC Decision 95/96-0240, December 16, 1997), the president of a discount travel agency complained that reports about his business did not give “the other side of the issues.” In finding no breach of the Code, the Council made the following comments on the fairness and balance requirement of the RTNDA Code:

It appears to the Council that the complainant, in alleging that the story should have included “the other side of the issues”, considers that the fairness and balance requirement for news reports means that negative comments about a company must be balanced by positive comments. The Council disagrees. Were the complainant’s view correct, there could never be a negative or critical news report. At the end of the day, it is the *reporting of the newsworthy event* which must be evaluated for its objectivity and fairness and not the overall effect of the news report on the person or company who is its subject...

In another case similar to this one where the Council was called upon to adjudicate a complaint about a highly controversial topic, *CHOG-AM re The Shelley Klinck Show* (CBSC Decision 95/96-0063, April 30, 1996), the Council found that the broadcaster had achieved fairness and balance in a discussion about “Women who falsely accuse men of rape” and did not entertain the allegation that focus of the discussion reflected negatively on all victims of rape.

In this case, however, the journalistic approach was not the same. While there were elements of fairness in dealing with this serious subject, on balance it was not a “full, fair and proper presentation” of the social welfare system. The Council does acknowledge the



broadcaster's attempt to focus the discussion on the case of persons *choosing* social welfare over gainful employment and possibly thereby abusing the welfare system. The Council also considers that negative comments were not directed primarily at those in need of welfare, but rather at those who selfishly take away from those in need, as pointed out by the audience member who stated:

Je me demande c'est quoi la fierté de dire puis de catcher de toutes les manières possibles, se faire soutenir par une société où est-ce qu'il y a des gens qui sont vraiment dans le besoin, où est-ce que y'a du monde vraiment malade, qui aurait de besoin de plus. Puis à cause de toé, y'en n'ont pas plus.

[I wonder where is the pride in saying and in cashing in in all sorts of ways, to be supported by a society where there are people who are really in need, where there are people who are really sick, who would need more. And because of you, they don't get enough.]

The focus of the indignation was further made clear by the "pop-poll" conducted by host Robert Gillet about mid-way through the show: when the audience members were asked whether they supported the principle of being generous with welfare recipients who really need it, the crowd's agreement was loud and clear; when asked whether they were against the idea of welfare altogether, the crowd fell silent.

There is no doubt that the idea of "welfare by choice" put forward by the "panelists" was loudly rejected by the audience and that the panelists were at times taunted for their "philosophy". That being said, there can be very little doubt that these panelists were chosen for the show *because* they presented a view which was most likely to incite a strong reaction from the audience. There is equally very little doubt but that the choice of such caricatures as "panelists" was likely to reflect poorly on social welfare recipients in general. Moreover, the program's producers cannot escape the fact that the song which they chose to include in the show made no distinction whatsoever between people on welfare and the members of that discreet group which may be abusing the welfare system.

The song painted all welfare recipients as dishonest self-indulging people with disgusting habits neglectful of their children. In general, the mocking tone of the show did not present sufficient differentiation of the two "faces" of the welfare process and was consequently in breach of paragraph 3 of Clause 6 of the *CAB Code of Ethics*.

A further explanation of the discrepancy between the French and English texts of paragraph 3 of Clause 6 of the *CAB Code of Ethics* is in order since, as the Quebec Regional Council has previously explained, the poor translation of the English text created an inconsistency and an unanticipated and undesirable standard which it would never be reasonable to expect any broadcaster to meet. In *CFTM-TV re Mongrain* (CBSC Decisions 93/94-0100, 93/94-0101, and 93/94-0102, December 6, 1995), the Council explained its position regarding that textual discrepancy in the following way:

The Quebec Regional Council notes that the French-language translation of Clause 6(3) differs somewhat from the English-language version in emphasis. The French-language text reads, "C'est un fait reconnu que la tâche première et fondamentale du radiodiffuseur est de présenter des nouvelles, des points de vue, des commentaires ou des textes éditoriaux avec

exactitude, d'une manière *objective, complète et impartiale*. [Emphasis added.] In particular, the Quebec Council members recognize that the words "full, fair and proper", in the English version, do not correspond exactly to "d'une manière objective, complète et impartiale" in the French translation. While the English text provides no conflict between the *necessarily* subjective presentation of "opinion, editorial and comment" and "full, fair and proper", the French text presents an impossible task to a French-language broadcaster attempting to adhere to the French-language requirements of the Clause. To provide "des points de vue, des commentaires ou des textes éditoriaux" in a "manière objective ... et impartiale" is essentially a contradiction in terms. In the opinion of the Council, it is unreasonable to expect that "points de vue" and "textes éditoriaux" be presented in an "impartial" manner, and that, by their very nature, editorial and opinion ("points de vue" and "textes éditoriaux") are *partial*, that is, they contain some element of preference or bias. It would thus be utterly unreasonable to impose such a standard on a French-language broadcaster.

Council members attribute this difference in emphasis to the particular translator(s)'s choices in the adaptation of the English text to French. This is, after all, a case in which the English text was the original text and the French version a translation of that document. In the circumstances, while the Council believes that there may be aspects of the Clause which apply similarly to the French and English broadcasters, such as the "juste" presentation "des nouvelles, des points de vue, des commentaires ou des textes éditoriaux", those aspects which cannot be so applied must be considered in the sense in which other Regional Councils have interpreted the English-language version of the Clause. It goes without saying that Canadian broadcasters cannot be held to different levels of responsibility as a function of the language in which they broadcast.

The Quebec Regional Council's decision in this case is based on the foregoing interpretation of Clause 6(3) of the *CAB Code of Ethics*.

### **Broadcaster Responsiveness**

The CBSC always recognizes the broadcaster's obligation, as a CBSC member, to be responsive to complainants. In this case, while the Council did not agree with the position put forward by the broadcaster, it considers that the response from the broadcaster dealt fairly with the letters of complaint. Nothing more could have been expected of him. Consequently, the station did not breach the Council's standard of responsiveness.

### **CONTENT OF THE ANNOUNCEMENT OF THE DECISION**

The station is required to announce this decision forthwith, in the following terms, during prime time and, within the next thirty days, to provide confirmation of the airing of the statement to the CBSC and to the complainant who filed a Ruling Request.

The Canadian Broadcast Standards Council has found that Télévision Quatre Saisons breached provisions of the Canadian Association of Broadcaster's *Code of Ethics* in its broadcast of *Black-out* on September 1, 1998. In the Council's view, the broadcaster's attempt to discuss the idea of

“welfare by choice” reflected poorly on social welfare recipients in general. The Council considers that the show did not present a full, fair and proper discussion on the issue of social welfare and did not successfully circumscribe the discussion to deal solely with the issue of persons who choose welfare over gainful employment. By failing to meet either of these expectations, the broadcaster breached paragraph 3 of Clause 6 of the *CAB Code of Ethics*.

*This decision is a public document upon its release by the Canadian Broadcast Standards Council.*

**Annexe A**  
**Décision du CCNR 98/99-0009+**  
**TQS concernant l'émission *Black-out* (Le B.S., c'est ben correct)**

Transcription de l'émission diffusée le 1<sup>er</sup> septembre 1998 :

**Non-identifié:** Pas juste fatigué mais écoeuré de voir le gouvernement distribuer mon argent au bien-être social alors qu'on pourrait très bien mettre des programmes.

**Jean François:** Mon nom, c'est Jean François, puis je suis vraiment tanné des assistés sociaux.

**Non-identifié:** Moi, je suis assisté social, heureux de l'être. Disons que je me débrouille, là. J'ai plusieurs convictions à vous faire partager là-dessus.  
(Applaudissements)

**Robert Gillet:** (Animateur): Bienvenue au Lion d'or, le Lion d'or sur la magnifique rue Ontario, à Montréal, où on retrouve à un coin de rue un magasin à une piastre, à l'autre coin de rue, (inaudible) à l'autre coin de rue, un prêteur sur gage, à l'autre coin de rue, France Gauthier. Non, c'est pas ce que je voulais dire.

**France Gauthier:** (Animatrice): Merci beaucoup, Robert. Bonsoir, Robert Gillet.

**Robert Gillet:** Bonsoir.

**France Gauthier:** Est-ce que ça veut dire, quand on vous voit à Montréal, que vous êtes plus dans vos régions éloignées?

**Robert Gillet:** Enfin, région éloignée, moi, je trouve... Je demeure dans votre capitale, chère Madame.

**France Gauthier:** C'est vrai.

**Robert Gillet:** D'ailleurs, ce soir, qu'est-ce qui vous intéresse, ce soir?

**France Gauthier:** Ce soir, si on parle du sujet de ce soir, il faut penser qu'est-ce qui vous vient à l'idée quand vous regardez la télé et que vous pensez à la pauvreté?

**Robert Gillet:** Bien, évidemment, l'itinérance.

**France Gauthier:** Y'a ça.

**Robert Gillet:** CKVL.

**France Gauthier:** Ah! Là, Robert, c'est pas ça, la réponse. C'est pas ça du tout, la réponse. On parle plus de bien-être. En fait, on parle de B.S.

**Robert Gillet:** Oui, le bien-être social. Ça s'appelle pas...  
(La foule hue).

**France Gauthier:** Je pense que c'est des travailleurs itinérants.

**Robert Gillet:** C'est pas des travailleurs, c'est des jaloux.

**France Gauthier:** Ah, peut-être.

**Robert Gillet:** Mesdames, Messieurs, dans une heure, peut-être que vous allez découvrir les vertus du bien-être social.

**France Gauthier:** Pourquoi se lever le matin quand on peut se lever seulement l'après-midi pour écouter Louise Deschâtelets?

**Robert Gillet:** Exactement. Bon. Vous allez peut-être téléphoner à votre patron. Vous allez l'envoyer promener et dire je travaille plus. Vous allez appeler votre vieille tante pour dire ton héritage, j'en veux plus. Je reste chez nous. Je me fais vivre. Je vis aux crochets de la société parce que le best, c'est le B.S.  
(Applaudissements)

**Robert Gillet:** Suivez-moi. Venez avec moi.

**France Gauthier:** Allez-y, Robert!  
(Applaudissements)

**Robert Gillet:** Les entendez-vous? Parce que ça travaille, ça s' imagine que ça va runner tout le monde. Aie, quand même! G.B., notre invité. Mon cher G.B., bonsoir. G. B., combien vous gagnez par mois?

**G. B.:** (Peintre, bédéiste, graphitiste): Par mois? 490.

**Robert Gillet:** C'est ça. Vous travaillez pas trop fort?

**G.B.:** Non.

**Robert Gillet:** Ça fait combien de temps que vous êtes assisté social?  
**G.B.:** Ça fait trois ans.  
**Robert Gillet:** On est ben, hein?  
**G.B.:** Oui.  
**Robert Gillet:** Avez-vous déjà travaillé? Avez-vous déjà travaillé?  
**G.B.:** Oui, dans... une erreur de jeunesse.  
**Robert Gillet:** Ah, ah, ah, ah, ah! Qu'est-ce que vous avez fait?  
**G.B.:** Non, mais je sais pas. J'ai travaillé dans l'alimentation, dans les entrepôts.  
**Robert Gillet:** Oui. Mais jamais cinq jours par semaine. Jamais huit heures par jour.  
**G.B.:** Oui, ça m'est arrivé.  
**Robert Gillet:** Ah, oui? Quelle disgrâce, hein.  
**G.B.:** Oui.  
**Robert Gillet:** C'est humiliant des fois, hein. On reviendra à votre cas tout à l'heure. Vous allez voir que tout le monde a des noms bizarres ce soir. Martram, alors bonsoir, Martram.

**Martram:** (Artiste plurimédiatique): Bonsoir.  
**Robert Gillet:** Vous gagnez combien par mois?  
**Martram:** Là, je suis rendu à 755 mais je partage ça avec... On est deux là-dessus. Je suis rendu conjoint de fait. Ça fait un an que je suis sur le B.S. avec ma copine. Est-ce que votre copine est (inaudible...)?  
**Robert Gillet:** Oui, effectivement.  
**Martram:** C'est ça. Mais vous, Martram, vous envisagez une carrière internationale. Ben, vous êtes déjà dans le monde, grâce à Internet, là.  
**Robert Gillet:** Effectivement, oui.  
**Martram:** Bien, vous riez mais Martram a fait de la politique. Il a presque fait du cinéma. Ça été le premier roller blader à Montréal.  
**Robert Gillet:** Oui, disons que j'ai été le premier à en faire en hiver.  
**Martram:** C'est ça. Si vous aviez travaillé... En hiver?  
**Robert Gillet:** Quand t'es sur le B.S., tu peux pas te payer une carte de métro, faque tu sors quand la neige est fondue.  
**Martram:** Ça, c'est triste. Christian, lui. Bonsoir, Christian.  
**Robert Gillet:** (Assisté social): Bonsoir.  
**Christian:** Pourquoi cette cagoule, Christian?  
**Robert Gillet:** Y'a honte.  
**Christian:** Bien, non, c'est pas que j'ai honte. Je veux pas nécessairement que le monde me reconnaisse.  
**Robert Gillet:** Pourquoi la cagoule? Pourquoi se cacher?  
**Christian:** Bien, c'est que je veux pas nécessairement me faire écoeurer quand je vais sortir d'ici.  
**Robert Gillet:** Comment ça? Pourquoi? Pourquoi te faire écoeurer?  
**Christian:** Bien, regardez c'te gang d'imbéciles-là qui arrêtent pas de gueuler.  
**Robert Gillet:** Laissez-le parler. D'abord, vous touchez combien par mois?  
**Christian:** Moi, je touche 486.  
**Robert Gillet:** OK, est-ce que t'as déjà travaillé?  
**Christian:** Oui.  
**Robert Gillet:** Qu'est-ce que tu faisais?  
**Christian:** J'étais laveur de vaisselle.  
**Robert Gillet:** Et alors? Ça, c'est un beau métier.  
**Christian:** Non, pas du tout.  
**Robert Gillet:** Ah, non? Pourquoi?  
**Christian:** Ben, c'est la pire des affaires, je pense, laver la vaisselle sale des autres.  
**Robert Gillet:** Oui.  
**Christian:** En plus, on gagne pas 80 000 par année, faque à quoi bon travailler?  
**Robert Gillet:** D'abord, il faut commencer quelque part.

**France Gauthier:** D'habitude, les gens qui ont des cagoules, ce sont des bandits. Est-ce que Christian pourrait nous dire, est-ce que vous avez autre chose à cacher? Est-ce que vous travaillez au noir un petit peu avec ça? Pour arrondir les fins de mois?

**Christian:** Non, je dirais plutôt que... Non, je dirais plutôt que je travaille à jouer de la musique ou à quêter sur le coin des rues de temps en temps pour...

**Robert Gillet:** Et quand tu quêtes sur le coin des rues, est-ce que tu declares ces revenus supplémentaires-là à l'impôt? Non, hein.

**France Gauthier:** Je pense, Robert, qu'il faudrait laisser quelques personnes réagir parce que j'entends toutes sortes de murmures, des grands soupirs. Est-ce que vous travaillez, vous, Monsieur? Levez-vous, s'il vous plaît.

**Non-identifié:** Ah, oui, je travaille, contrairement à Merveille Masquée, là.  
(Rires et applaudissements de la foule)

**France Gauthier:** Qu'est-ce que vous faites comme travail?

**Non-identifié:** Moi, je travaille dans un bar. Je travaille comme bouncer dans un bar. Je vide les vidanges comme ça, là.  
(Applaudissements)

**France Gauthier:** Christian pourra se défendre après, mais qu'est-ce que vous avez à dire, en fait, comme réaction par rapport à ce qui vient de se dire?

**Non-identifié:** Bien, je suis juste content qu'à le voir que y'aura pas d'enfant pour montrer ça parce que c'est épouvantable, là.

**France Gauthier:** Christian, est-ce que vous voulez des enfants?

**Christian:** Oui, oui.

**France Gauthier:** Qu'est-ce que vous allez faire pour les faire vivre?

**Christian:** Pardon?

**France Gauthier:** Qu'est-ce que vous allez faire pour les faire vivre?

**Christian:** Ben, en étant sur le B.S., on a un peu plus d'argent à chaque fois qu'on a des enfants.

**France Gauthier:** J'ai une demoiselle ici qui a réagi par rapport à la dernière intervention. Vous dites "cheap shot" à Monsieur ici. Qu'est-ce que vous voulez dire?

**Non-identifié:** Bien, je veux dire que... qu'il dit ça parce qu'il réagit, parce qu'il est frustré.

**France Gauthier:** Est-ce que vous travaillez, vous, Mademoiselle?

**Non-identifié:** Je travaille chez prêts et bourses. Je change constamment de situation.

**France Gauthier:** Puis est-ce que l'aide sociale, c'est quelque chose que vous pouvez envisager plus tard?

**Non-identifié:** Bien, dans le domaine où est-ce que je suis, oui.

**France Gauthier:** Qu'est-ce que vous faites?

**Non-identifié:** J'étudie en arts.

**France Gauthier:** Une autre artiste, Robert.

**Robert Gillet:** (... hors micro...) des artistes sur ce plateau et notre dernière invitée, bon, là, juste avant de commencer l'émission, elle savait pas quel nom prendre exactement. Alors, vous avez choisi le nom, le surnom de Cyprine, c'est ça?

**Cyprine:** Cyprine.

**Robert Gillet:** Cyprine. Excusez-moi. Il manque un "H" en quelque part. C'est très joli comme nom. Cyprine, mais qu'est-ce que ça veut dire? Pourquoi Cyprine?

**Cyprine:** Tu veux absolument le savoir?

**Robert Gillet:** Pardon?

**Cyprine:** Tu veux absolument le savoir?

**Robert Gillet:** Ben, oui.

**Cyprine:** Bien, mettons que c'est un personnage de BD.

**Robert Gillet:** Oui.

**Cyprine:** On va s'en tenir à ça.

**Robert Gillet:** OK, on va s'en tenir à ça. Et toi, tu fais de la B.D., c'est ça?

**Cyprine:** Oui.

**Robert Gillet:** Est-ce que ça serait des personnages à toi?

**Cyprine:** Oui.

**Robert Gillet:** OK. Combien tu gagnes par mois sur le bien-être?

**Cyprine:** 386.  
**Robert Gillet:** Et est-ce que tu as déjà travaillé?  
**Cyprine:** Ben, oui.  
**Robert Gillet:** Avec un salaire?  
**Cyprine:** Non, gratuit. Bien oui, avec un salaire.  
**Robert Gillet:** T'as déjà été payée?  
**Cyprine:** Ben oui, ben oui.  
**Robert Gillet:** Qu'est-ce que tu faisais?  
**Cyprine:** Ben, j'ai fait plein d'affaires. J'ai fait de l'animation, du théâtre de marionnettes, du maquillage, du décor.  
**Robert Gillet:** Et tu pouvais pas continuer à être rémunérée, à travailler et à être payée?  
**Cyprine:** Ben, je continue.  
**Robert Gillet:** Tu es sur le bien-être?  
**France Gauthier:** Ça veut dire quoi, ça?  
**Robert Gillet:** Ça veut dire que tu travailles au noir?  
**Cyprine:** Ben, non. Ça arrive de temps en temps.  
**France Gauthier:** Ça serait intéressant, Robert, de savoir est-ce qu'elle déclare qu'est-ce qu'elle fait? Est-ce que vous déclarez ce que vous faites, Mademoiselle?  
**Cyprine:** C'est sûr.  
**France Gauthier:** Ah, oui? À qui?  
**Robert Gillet:** Elle vient de le déclarer au Québec ce soir, hein. Vous allez avoir de la visite demain, j'ai l'impression.  
**France Gauthier:** Mais est-ce que vous avez étudié, vous? Vous avez eu des prêts et bourses. Qu'est-ce que vous faites avec vos prêts? Est-ce que vous remboursez toujours?  
**Cyprine:** Ben non. C'est pour ça que...  
**France Gauthier:** Ah, c'est pour ça que vous vous êtes mise sur l'aide sociale, comme on dit, finalement.  
**Cyprine:** Ben oui.  
**France Gauthier:** Pour pas payer vos prêts?  
**Robert Gillet:** Tu t'es mise sur l'aide sociale pour pas rembourser ta bourse?  
**Cyprine:** Oui.  
**Robert Gillet:** Sincèrement? Bien, c'est pas bête, ça. Ben non, c'est correct, ça. Voyons donc!  
**France Gauthier:** Est-ce qu'il y a d'autres étudiants ici? Y'a un monsieur ici qui a quelque chose à dire.  
**Non-identifié:** Le gars à la cagoule, là, y'a pas de fierté, me semble. En plus de recevoir ton chèque de 450 piastres par mois, tu t'en vas quêter dans la rue à demander des cennes au monde qui travaillent, eux autres.  
**Robert Gillet:** Christian?  
**Christian:** Moi, je voulais y dire que toé, tu te sens pas cheap quand tu marches à quatre pattes devant ton boss pour essayer d'avoir une augmentation?  
**Robert Gillet:** Là, vous êtes assistés sociaux, mais si je comprends bien, Cyprine et Christian, vous donnez l'impression d'avoir un peu de mépris pour les gens qui vous font vivre. Est-ce que je me trompe?  
**Christian:** Non, moi, je voudrais justement les remercier de payer pour me faire vivre.  
**Robert Gillet:** Mais ça veut pas dire que les gens sont à genoux devant leur boss, ça.  
**Non-identifié:** Je vais aller te quêter 25 cents, d'abord.  
**Robert Gillet:** Et Cyprine, vous, est-ce que vous levez le nez sur les gens qui travaillent? Est-ce que vous trouvez ça un petit peu dévalorisant?  
**Cyprine:** Ben, pas du tout. Je trouve juste que c'est une situation passagère de toute façon. C'est pas...  
**Robert Gillet:** OK, alors t'as pas l'intention de passer ta vie sur le bien-être social?  
**Cyprine:** Ben voyons, non.  
**Robert Gillet:** Non? Christian, toi?  
**Christian:** Um-hum.

**Cyprine:** À 386, je verrais pas comment je passerais une vie. À 386, tu paies ton loyer et tes comptes.

**Robert Gillet:** Mais Christian a l'air à bien s'accommoder avec ça, lui.

**Christian:** Oui, ben tant qu'on m'offrira pas une job à 80 000, je vois pas pourquoi que...

**Robert Gillet:** Oui, France.

**France Gauthier:** Christian, y'a pas grand monde ici qui fait des jobs à 80 000, mais j'ai une mademoiselle ici avec moi qui est également sur l'aide sociale et qui s'est levée, qui a des choses à dire. Je pense qu'elle est un petit peu en furie.

**Non-identifié:** Oui, parce que moi, là, j'ai trois enfants. J'ai 886 pour vivre, OK. Calculez comme vous voudrez, les allocations familiales, le B.S., moé j'arrive dans le trou. Je vais travailler, je vais y aller mais je peux pas travailler à salaire minimum.

**Christian:** T'as rien qu'à en faire plus.

**Non-identifié:** Je peux pas faire vivre mes enfants au salaire minimum.  
(Applaudissements)

**France Gauthier:** Mais qu'est-ce que vous avez à dire à Christian?

**Non-identifié:** Y'exagère tout simplement. C'est... l'exagération, c'est à cause du monde de même, comme lui.

**Christian:** Ben, t'avais rien qu'à pas aller baiser, t'en n'aurais pas d'enfants puis tu serais pas dans la merde.

**Non-identifiéE:** J'ai pas entendu.

**Christian:** J'ai dit t'avais rien qu'à pas aller baiser. Tu serais peut-être pas dans la merde avec tes enfants.

**France Gauthier:** Ça serait intéressant de savoir, Cyprine, est-ce que y'a des gens dans votre famille qui travaillent? Qu'est-ce que vous faites? Qu'est-ce que vous dites à votre famille? Est-ce que y'a des gens dans votre famille qui travaillent?

**Cyprine:** Est-ce que y'a des gens dans ma famille qui travaillent? Bien, ça, c'est pas...

**France Gauthier:** Est-ce que y'a beaucoup de personnes (inaudible...) qui sont sur l'aide sociale?

**Cyprine:** Ben là, on parle de moi, là.

**Non-identifié:** C'est toute une famille, je dirais.

**Cyprine:** Oui, oui.

**France Gauthier:** Toute la famille au complet?

**Cyprine:** Oui.

**Robert Gillet:** G.B., chez vous, dans la famille, est-ce que tout le monde est sur...

**G.B.:** Non, non.

**Robert Gillet:** Non?

**G.B.:** Non, moi, ça travaille.

**Martram:** Sont sur le bord de la retraite ou ils sont retraités.

**Robert Gillet:** Comment ça réagit dans votre famille de savoir que vous travaillez pas?

**G.B.:** Ben au début, moi, ç'a pas tellement bien réagi mais moi, je suis habitué parce que j'ai eu beaucoup d'amis qui étaient sur le bien-être et puis quand j'étais plus jeune, tsé.

**Robert Gillet:** Oui.

**G.B.:** Et puis c'est ça. Moi, j'ai pas de problème avec ça. Pour moi, c'était pas un drame, tu sais.

**Robert Gillet:** Et Martram?

**Martram:** Bien moi, je pense qu'ils se disent qu'ils paient des taxes pour moi. Ils sont pas obligés de me le donner. C'est quelqu'un d'autre qui le donne. C'est une ristourne.  
De toute façon, c'est qui qui va payer pour les baby boomers quand ils vont être rendus à moitié morts? Ça va être sûrement les Gen-X parce que nous autres, on va être le bas de petite pyramide.

**Robert Gillet:** C'est quoi, ça, les Gen-X?

**Martram:** Ben, c'est les 20 quelque chose. C'est l'après baby boom. C'est le monde qui souffre des clauses orphelin, esprit, qui ont de la misère à se trouver de la job à cause des baby boom qui sont... Vraiment, ça n'a pas de bon sens.



(...Pause publicitaire de 13:10 min. à 16:00 min...)

**Mathieu Gratton et Ghislain Dufresne** (Chanson):

J'ai du B.S., à trois adresses. J'ai pas de préjugés face au B.S., même si chaque fois qu'ils reçoivent un chèque, y'achètent pour mille piastres de chinois. Ils dépensent leur argent n'importe où. Du Coke aux cerises, des montres, calculatrices, des macarons du Pape.

Ça se plaint que ça vit dans la crotte mais ça se paie des affaires. Des pailles qui tournent, des aimants pour mettre sur le frigidaire. Sont pas capables de se retenir. C'est comme une descente de vessie dans le portefeuille. T'es un B.S. d'la pire espèce.

À huit heures, le B.S. se lève pour regarder dehors. Il se rouvre une bière puis il gratte une poule aux oeufs d'or. Y'écoute la télévision en (inaudible) CBS. C'est une grosse qui fait la météo. Il fera pas beau. Y'emprunte la tondeuse à son voisin. Il dit que son gazon est long mais il reste au septième. Y'emprunte la souffleuse à sa voisine. C'est la fête de son gars. C'est pour souffler les balounes.

Vive le B.S.! J'me poigne les fesses. Chaque semaine, y'écrit au courrier de Solange Harvey. L'hiver, il enfle sa tuque brune et orange Harvey's. Harvey's. Ça, c'est cowboy. Y'ont pas d'argent pour les enfants. Y'est habillent avec des vieilles boîtes d'électroménagers. À chaque matin, je les vois passer. Je regarde la laveuse puis la sècheuse qui vont à l'école. Grâce au B.S., je vis dans l'ivresse.

(Applaudissements)

- France Gauthier:** Merci beaucoup à Mathieu Gratton et à Ghislain Dufresne pour cette chanson. Mademoiselle, j'ai des filles ici qui ne se peuvent plus, Robert. Mademoiselle, est-ce qu'on n'entretient pas des préjugés gros comme la terre avec des chansons comme celle-là et les propos qu'on entend?
- Non-identifié:** Non. Moi, dans le fond, le propos que j'ai de la tune, bon, c'est humoristique, c'est super bon, mais moi, c'est pour Christian. M. Christian, il dit que, bon, OK, lui, y'est sur le B.S. Il gagne tant d'argent par mois puis y'est prêt à avoir des enfants pour avoir encore plus d'argent. Mais y'est en train de dire que Madame, bon, qui est sur l'aide sociale, qui peut pas vivre au salaire minimum, il dit "T'as juste à pas baiser." Mais à quoi ça sert qu'il veut des enfants? Dans quoi il va vivre? C'est la même affaire. Juste parce que le chèque va être plus gros.  
(Applaudissements)
- Christian:** C'est parce que moi, ce que je veux dire, c'est que quand je vais avoir des enfants, je considérerai pas que je vais être dans la merde à cause de mes enfants puis je vais m'organiser pour pas être dans la merde.
- Non-identifié:** Tu vas avoir trois ADS(ph)?
- Robert Gillet:** Ce que tu dis là-dedans, est-ce que ce que tu veux dire, c'est que quelqu'un qui a pas les moyens, qui est assisté social ne devrait pas avoir d'enfants? Ou encore de tricher pour en avoir?
- Christian:** Non, y'a moyen de tricher, là.
- Robert Gillet:** Alors, la cagoule finalement, c'est pas parce que tu veux pas que ta famille te voie. C'est parce que tu veux pas que des inspecteurs du bien-être social te voient. C'est ça?  
(Applaudissements)
- France Gauthier:** Est-ce que c'est pour Christian?
- Non-identifié:** Oui, c'est encore à Christian. T'arrêtes pas de dire que tu veux une job à 80 000. Peut-être que c'est parce que t'es trop cave pour t'en trouver, une job à 80 000.  
(Applaudissements)
- France Gauthier:** Mais y'a pas que Christian. Y'a pas que Christian. Maintenant, qu'est-ce que vous aimeriez dire?

**Non-identifié:** Moi, j'aimerais dire une chose à Christian. Ce que je trouve invraisemblable, c'est qu'il travaillait pour 10 000 dollars. Là, il switche à 80 000 dollars. Y'a quoi, 25 ans, ce gars-là? Je veux dire qu'est-ce qui justifie l'écart de 70 000? Comment est-ce qu'il justifie? Est-ce qu'il a des études universitaires? Est-ce qu'il a fait son...

(Applaudissements)

**Christian:** J'ai fait un DEC en Sciences humaines...

**Non-identifié:** Oui.

**Christian:** ... pour me mener à être capable de jouer de la musique plus tard. C'est sûr que quand on joue de la musique, on n'est pas capable de vivre...

**Robert Gillet:** Mais tous les gens qui sont sur le plateau ce soir sont à peu près tous des artistes ou voudraient l'être. Et Martram a un cheminement assez intéressant. Toi, tu aurais voulu être... T'aurais voulu être un artiste. Tu aurais voulu faire du cinéma. T'as passé des auditions pour jouer dans El Dorado.

**Martram:** En fait, non. J'ai carrément tourné avec Pascal Montpetit. Y'ont pas gardé ma scène (inaudible...). Bien, pour commencer, c'est que j'avais les deux yeux au beurre noir. Je m'étais fait attaquer par des Skins la semaine d'avant.

**Robert Gillet:** Voyons donc!

**Martram:** Ça, c'est une autre histoire. En gros...

**Robert Gillet:** Je comprends pas pourquoi ils t'ont attaqué. Pourtant, t'as une tête éminemment sympathique.

(Applaudissements)

**Martram:** Disons que c'est politique.

**Robert Gillet:** (Inaudible...) politique.

**Martram:** Je pense que c'est la gammick. C'est la grosse gammick. Tu veux pas que ça sorte. La démocratie virtuelle, ça changerait bien des affaires.

**Robert Gillet:** Donc, qu'est-ce que c'est, la démocratie virtuelle?

**Martram:** Ben, c'est un vote, une personne en temps réel. Moi, je me suis présenté en tant que candidat indépendant dans Sainte-Marie–Saint-Jacques. J'ai eu 109 votes. J'ai battu, bon, les communistes, les léninistes, toute la gammick.

**Robert Gillet:** Oui.

**Martram:** Je suis arrivé huitième sur 13 candidats sur un budget de 20 piastres, OK, sur le B.S. puis je pense que y'a de quoi à faire justement parce que moi, je voulais justement être le porte-parole de ma concitoyenneté et j'aurais checké ma boîte vocale interactive à chaque fois que j'arrivais à voter, j'aurais voté selon la volonté de mes citoyens, comme ça devrait être.

**France Gauthier:** Attendez. J'aimerais ça savoir est-ce que les gens sur le panel, si votre agent d'aide sociale allait vous voir puis vous offrait une job, est-ce que vous la prendriez? Est-ce que vous seriez...

**Martram:** Ben, je l'ai déjà pris, moi.

**France Gauthier:** ... vous voulez aller travailler?

**Martram:** J'ai eu un programme (inaudible). C'est un cercle vicieux. C'est des jobs subventionnées puis après, quand ton contrat est fini, bien c'est next. Prochain.

**France Gauthier:** Bien justement, parlons-en de subventions. Vous êtes tous des artistes. Y'en a des subventions pour les artistes. G.B., pourquoi est-ce que vous ne demandez pas des subventions pour faire (inaudible...)?

(applaudissements)

**G.B.:** J'ai été refusé pis c'est comme des fois aussi, j'ai un peu de misère à remplir tous les papiers, là.

**France Gauthier:** Vous aimez pas la paperasse?

**G.B.:** Oui, c'est ça. Mais je vais m'y remettre.

**Robert Gillet:** Est-ce que vous avez l'impression d'être tous des, un petit peu – et puis je le dis, là, sans... sans... je veux pas vous insulter ou vous fâcher – mais une sorte de mésadaptés sociaux? Est-ce que vous vous considérez comme ça?

**Christian:** Oui, oui, des mal compris.

**Robert Gillet:** Bien, c'est ça. Des incompris.

**Martram:** À mon égard, je peux parler pour moi-même puis je peux vous dire que j'ai fait des études exhaustives sur le Net, OK, puis je peux vous dire que l'avenir est sur le Net puis que je suis en avance sur mon temps. Malheureusement, je peux pas encore faire de l'argent avec ce que je sais, mais éventuellement, je vais le faire, le 80 000 par année puis je vais en payer des taxes.

**France Gauthier:** Qu'est-ce qui vous empêche, Martram, d'aller travailler en attendant à prendre un job peut-être à 15 000, 20 000 ou 25 000 dollars par année et de continuer de vous former à côté?

**Martram:** Bien parce que pour moi, ça revient moins cher d'être sur le B.S. puis d'apprendre de mon propre chef que d'accumuler des prêts étudiant puis de têter après mon prof.

**France Gauthier:** J'ai quelqu'un ici qui aimerait ça vous poser une question, je pense. Vous aussi, vous êtes un assisté social?

**Non-identifié:** Ça écoeure pas mal de voir tout ce monde-là parce que moi, j'en ai besoin de l'assistance sociale parce que médicament parlant, je peux pas faire autrement. J'ai été obligé de tout lâcher ma job, mes études, tout ça pour pouvoir vivre, juste vivre. Puis de voir c'te bande d'imbéciles-là, en avant, ça me tue.  
(Applaudissements)

**Robert Gillet:** Imbéciles, imbéciles peut-être moins qu'on pense. Je sais pas de quel côté sont les imbéciles. Est-ce que sont ceux qui paient ou ce sont ceux qui sont payés, là?

**G.B.:** C'est pas nécessairement le party, là.

**France Gauthier:** C'est une question, avez-vous une réponse?

**Non-identifié:** Bien, deux petites choses. Si c'est ceux qui paient, si tout le monde arrête de payer, bien, vous allez être dans la merde. Et tes recherches exhaustives sur l'Internet, fais-les donc dans les annonces classées puis travaille.  
(Applaudissements)

**France Gauthier:** J'ai un travailleur ici également, là. Ah, bien, G.B., allez-y.

**G.B.:** Non, mais moi, ce que je veux dire, c'est le genre... c'est parce que moi, je suis surtout venu parce que c'est comme genre, tsé, c'est comme si là y'a... Mais le système, c'est comme il pousse le monde à taper sur les plus pauvres. Les riches, les grosses multinationales, elles vivent sur le système.

**Robert Gillet:** Mais les grosses multinationales, elles vont faire travailler du monde aussi.

**G.B.:** Bien oui, faire travailler du monde, c'est quoi? Moi, attends. Attends. Je veux te dire une affaire.

**Robert Gillet:** Mais vous êtes pas des pauvres, vous autres. Vous êtes pas des pauvres. Vous mangez à votre faim. Vous sortez. Vous avez plein d'activités.

**Christian:** Oui, mais regarde. Quand tu prends des députés puis tout ça, de quel argent qui vivent eux autres? C'est la même maudite situation que nous autres. Ils vivent sur l'argent qu'eux autres paient.

**France Gauthier:** Est-ce que vous êtes un travailleur?

**Non-identifié:** Moi, je suis un travailleur puis y'a une question sérieuse que je me pose. Je pense que les gens ne font pas une distinction. Nous autres, les travailleurs, on paie des impôts puis c'est à partir des impôts que sont versées les... la sécurité du revenu, et cetera. Alors, justement, vous, vous en payez pas d'impôt. Vous avez l'économie souterraine qui est du travail au noir.

**Martram:** Assis-toi puis prends ta bière, là. M'a t'expliquer de quoi. M'a t'expliquer de quoi.  
(Applaudissements)

**Christian:** Moi, m'a t'expliquer de quoi, OK? Moi, mon grand-père puis mon arrière-grand-père, mon père ont assez payé d'impôts. Y'ont même pas été capables de me payer, de me donner de l'argent quand ils sont morts, faque c'est à mon tour d'en ramasser de l'argent. Assis-toé!

**Non-identifié:** Y'a deux bras, y'a deux jambes. Y'est en santé. Y'a 25 ans. Y'est capable de travailler puis si y'est pas capable d'aller travailler à huit heures le matin, bien y'a des jobs de soir puis y'a des jobs de nuit. Alors, qu'il aille travailler.  
(Applaudissements)

**Robert Gillet:** Christian, ça veut dire que t'auras pas d'argent à laisser à tes enfants. Donc, ils vont être assistés sociaux et ainsi de suite. La roue est partie à perpétuité dans la famille.

**Christian:** Ben, anyway, même si j'avais travaillé, où c'est que j'aurais été capable de leur donner de l'argent si j'avais été poigné pour payer 60 pour cent de mon salaire en impôt au gouvernement?

**Robert Gillet:** Bien oui, mais c'est avec ce 60 pour cent-là qu'on paie au gouvernement qu'on vous fait vivre, vous autres.

Oui, Martram?

**Martram:** C'est que je trouve que moi, je trouve que je coûte moins cher au système que des étudiants. Les étudiants, ils ont plus d'argent que moi par année pour vivre, OK. Ils ont le droit de travailler l'été puis le prix qu'ils paient, c'est 25 pour cent de ce que c'est que ça coûte vraiment. Moi, tout l'argent que je fais, je l'investis, je vais manger à la soupe populaire pour pouvoir me payer ma connexion sur le Net. C'est l'avenir, esprit, que je fais pour vous (inaudible...).

**France Gauthier:** Martram, une petite seconde.

**Non-identifié:** OK, moi, j'ai quatre commentaires. Un pour chaque. Cyprine qui pense que là, elle est sur le B.S. parce qu'elle paie pas ses prêts et bourses, mais là, la loi a changé. Tu vas les payer à moment donné, faque travaille.  
(Applaudissements)  
Toi, que ton grand-père, ton père, ton arrière-grand-père, tes oncles, tes tantes qui ont payé de l'impôt, je sais pas trop, ils ont payé pour eux autres, pour les services sociaux, pour la société. Faque toi, bouge ton cul puis travaille.  
(Applaudissements)  
Puis toi, Martram, OK, moi, je suis étudiante. J'ai fait des études supérieures. J'ai été quatre ans à l'université sur des prêts. J'ai jamais eu une tabernacle de bourse. J'ai travaillé dans un bar, de nuit, ces quatre ans-là à temps plein en même temps que je faisais des études à temps plein et je suis encore vivante et je pense que je sers mieux la société que toi, que je coûte moins cher.  
Puis toi, tu es un artiste puis que moi, je paie pour ton art, je veux une toile dans mon salon, une dans ma chambre de bain puis une dans ma chambre.  
(Applaudissements et rires)

**Robert Gillet:** Ce sont tous des artistes. Quelle idée géniale! On veut tous des toiles ce soir. Vous nous faites quelque chose? Qui en veut?  
FOULE: Moi!!!

**Robert Gillet:** OK, on en veut tous.

**France Gauthier:** On pourra les voir dans les rues de Montréal. C'est vos graffitis. Y'a déjà que ça fait bondir tout le monde. Robert, est-ce qu'il nous reste du temps pour des commentaires?

**Robert Gillet:** Des graffitis, pas sur mon char, s'il vous plaît.

**France Gauthier:** Bien non, on sait bien. Monsieur?

**Non-identifié:** Moé, vous m'étourdissez, surtout la cagoule, là. Moi, j'en n'ai pas de cagoule. Je vais te dire de quoi. Le courage, c'est ça.

**Christian:** Tu devrais bien en porter, une cagoule. Tu as l'air assez épais de même.

**Non-identifié:** Écoute-moi deux minutes. Moi, j'ai le SIDA, mon boy, OK?

**Christian:** Hein?

**Non-identifié:** J'ai le SIDA. Tu connais ça? On connaît ça, le SIDA. Puis je m'éfouère pas sur ma maladie. Quand je suis capable de me lever puis aller travailler, pour pas retirer un ostie de chèque de B.S., je le fais, OK? Puis m'a te dire une autre affaire. Je me demande c'est quoi la fierté de dire puis de catcher de toutes les manières possibles se faire soutenir par une société où est-ce que y'a des gens qui sont vraiment dans le besoin, où est-ce que y'a du monde vraiment malade, qui aurait de besoin de plus. Puis à cause de toé, y'en n'ont pas plus.  
(Applaudissements)

**Robert Gillet:** Avant d'aller à la pause, moi, j'ai l'impression que les Québécois, nous sommes des gens foncièrement bons et on va faire un test très scientifique dans la salle ce

soir, si vous voulez. Les gens qui sont d'accord pour être très généreux vis-à-vis des assistés sociaux qui en ont vraiment besoin, manifestez-vous. Faites du bruit. (Bruit de la foule...)

**Robert Gillet:** OK, maintenant, maintenant les gens dans la salle qui sont tout à fait contre le principe du bien-être social, pour qui que ce soit, manifestez-vous. (Aucun bruit de la foule...)

**Robert Gillet:** Ohhh! Une petite pause commerciale.

(...Pause publicitaire de 30:30 min. à 34:10 min...)

**Robert Gillet:** Mesdames, Messieurs, Cyprine a une toute petite voix et puis là, elle s'est plainte qu'elle ne pouvait pas répondre. Elle a dit je veux pas crier. Réponds, Cyprine.

**Cyprine:** Bien, réponds. Je vais répondre en temps et lieu. Y'a pas de question.

**Robert Gillet:** Non, mais tu étais choquée parce qu'à moment donné, tu t'es sentie attaquée puis t'as pas pu répondre. Qu'est-ce qui t'a fait sursauter dans les attaques? Par exemple, on te reproche de pas rembourser des bourses, ta bourse d'études. Qu'est-ce que tu réponds à ça?

**Cyprine:** Tout ce que je veux dire, moi, c'est que probablement que c'est momentané. Y'a des périodes dans une vie où est-ce que tu travailles beaucoup, tu as de l'argent et tout ça. Y'a des périodes un peu plus creuses où par exemple, tout de suite après le chômage, comme là, tu as un peu de B.S., le temps de te retourner de bord, woops!, t'as une autre job. C'est que c'est pas tout blanc puis c'est pas tout noir puis des fois, y'a des cheminements qui sont différents comme ça puis que tu vas d'un à l'autre.

C'est pas une question de principe.

**France Gauthier:** Mais, Mademoiselle, quand on se met sur l'aide sociale pour ne pas payer ses prêts, c'est pas nécessairement momentané. Vous avez fait ça volontairement.

**Cyprine:** Mais c'est momentané parce qu'écoute, si j'avais même une job mettons à 10 piastres de l'heure, là, le montant qu'ils me demanderaient par mois, pour payer mes prêts et bourses, ça ferait juste payer les intérêts.

**France Gauthier:** OK.

**Robert Gillet:** Je m'aperçois que tout le monde fume sur le plateau ici?

**Cyprine:** Pas moi.

**Robert Gillet:** Toi, tu fumes pas, Cyprine? Les autres, vous fumez?

**Cyprine:** Moi, je fume des joints, par exemple.

**Robert Gillet:** Tu fumes des joints? Tu fumes des joints? Mais la cigarette, c'est pas un luxe, ça?

**G.B.:** Oui. Bien oui, non, je sais pas comment je fais tout le temps pour fumer, là, mais j'arrive.

**Robert Gillet:** Est-ce que vous achetez des billets de loterie?

**G.B.:** Non. Non, non, non.

**Martram:** Non, ça, c'est une taxe volontaire que j'ai pas vraiment les moyens de me permettre, là.

**Robert Gillet:** T'es contre le principe?

**Martram:** Bien, je suis pas contre, là. J'ai pas les moyens de contribuer.

**Robert Gillet:** Christian?

**Christian:** Bien, moi, quand je fume, je paie pas souvent mes paquets puis j'en quête quand même assez souvent.

**Robert Gillet:** Oui.

**France Gauthier:** Un jeune homme qui étudie à temps plein, qui travaille à temps plein. Qu'est-ce que vous avez à dire?

**Non-identifié:** Bien à part le fait que me considère un peu comme un héros de la société parce que je cumule plein de fonctions à la fois...

**France Gauthier:** Rien de moins.

**Non-identifié:** Je me plains pas. Cyprine puis G.B., moi qui étudie dans les arts graphiques, je me suis déjà posé la question, si j'avais du talent. C'est ça, la question que je me

pose. Peut-être que si vous êtes sur le B.S., vous avez peut-être pas de talent. C'est dur vendre de l'art.

En tout cas, puis à Christian, je voulais juste savoir tu te mets-tu une cagoule parce que tu serais peut-être un Indien en-dessous de ta cagoule?

**France Gauthier:**

Bon, ici, on a des propos racistes.

**Martram:**

Aie, moi, j'étudie pas les arts graphiques. Je crée du graphisme puis j'ai au-dessus de 1 000 visites par mois sur mes sites puis j'ai pas coûté à la société les trois-quarts de ce que ça me coûtait pour étudier.

**Non-identifié:**

Mais moi, ta connexion sur le Web, c'est moi qui la paie puis je suis bien déçu parce que if I got... si j'ai surfé sur ton site par erreur, je le regrette énormément. (Applaudissements)

**Martram:**

Bien pourtant, si je surferais sur le tien, ça aurait payé autant, sinon plus. En tant que citoyen.

**Robert Gillet:**

Mais à moment donné, est-ce qu'il vous arrive de vous sentir coupable, dire ç'a pas de maudit bon sens de voir des gens qui prennent l'autobus, qui vont travailler, qui bûchent fort toute la journée, qui reviennent chez eux épuisés et vous autres, vous êtes là à les regarder passer, à prendre un verre? Vous sentez-vous coupables des fois?

**G.B.:**

Non. Pantoute.

**Martram:**

Je travaille plus qu'eux autres. Je m'entraîne en acrobatie. Je suis sur le Net. Je médite. Non, sans niaiser. Avec un budget de crève-faim, j'en fais plus que bien du monde qui ont des gros salaires, qui se pognent le cul, qui ont des conventions collectives blindées jusqu'à la fin...

**Non-identifié:**

Le chandail vert là-bas, avec les cheveux roses ou jaune-orange. Écoute-moi donc minute, là. Moi, je travaille. Je suis comme tout le monde icitte, là. M'as-tu compris, là?

**Martram:**

Penses-tu que j'ai jamais travaillé, moi?

**Non-identifié:**

As-tu déjà travaillé, toé? T'es sur le B.S., quessé que t'es, toé, icitte?

**Martram:**

Ben, je suis sur le B.S. pour l'instant parce que j'ai décidé d'approfondir mon art.

**Non-identifié:**

Oui, pour l'instant. Pour combien de temps tu vas être sur le B.S.?

**Martram:**

Le temps que ça prendra pour que ce soit rentable.

**Non-identifié:**

Ben le temps que t'apprendras, c'est nous autres qui paient pour toé. As-tu compris, là?

(Applaudissements)

**France Gauthier:**

Je pense que le monsieur est très catholique ici.

**Robert Gillet:**

Monsieur qui venez de parler, là, sincèrement, si vous leur en voulez, pourquoi vous faites pas la même chose? Pourquoi vous vous mettez pas vous-même sur le B.S.?

**Non-identifié:**

Parce que je suis trop fier de travailler. Moi, je suis pas fier à rester assis sur mon cul.

(Applaudissements)

J'ai déjà été sur le B.S. moé itou. J'ai déjà été sur le B.S., moi aussi, OK, puis j'étais pas fier de ça pantoute. M'a te dire une affaire. J'ai fait ben des affaires dans ma vie, OK, pis je m'en (inaudible) pas mal. Mais m'a te dire une affaire, là. Moé, je suis pas fier d'être sur le B.S. puis là, je le suis plus. Tant mieux. Mais j'étais pas fier d'être sur le B.S., OK, parce que moi, j'ai une fierté dans la vie. C'est de travailler puis faire vivre ma famille. C'est ça, ma fierté!

(Applaudissements)

**France Gauthier:**

Y'a des mains levées partout, Robert. Y'a des mains levées partout. J'ai Mademoiselle ici qui aimerait ça donner son opinion. Oui?

**Non-identifié:**

Moé, c'est pour celui qui a le chandail vert. Moé, là, je vais me lever lundi matin, là, à huit heures pour aller à l'école puis j'ai hâte de pouvoir travailler pour arrêter d'être sur le bien-être social.

(Applaudissements)

**Martram:**

J'ai jamais dit que je voudrais pas l'être. J'ai jamais dit que c'était une fin en soi, être sur le B.S., là. Moi, je veux travailler puis c'est pas pour rien que je passe

autant d'heures sur le Net à approfondir mon art. C'est qu'éventuellement, je vais l'avoir, la job. Mais que vous cherchez Martram sur le Net, vous m'avez entendu, j'ai eu la pub. C'est évident que je vais avoir la job éventuellement.

**Robert Gillet:** Je vous pose la question à vous quatre. Au cours des derniers mois, combien vous avez fait de demandes d'emploi? G.B.?

**G.B.:** Aucune.

**Robert Gillet:** Aucune? Martram?

**Martram:** Bien moi, c'est plus de la représentation.

**Robert Gillet:** OK, mais combien de demandes d'emploi?

**Martram:** Bof...

**Robert Gillet:** Aucune?

**Martram:** Bien, je pourrais pas dire aucune parce que je fais beaucoup de sollicitation sur le Net.

**Robert Gillet:** Christian.

**Christian:** (Inaudible...).

**Robert Gillet:** C'est-à-dire?

**Christian:** Zéro.

**Robert Gillet:** Pourquoi?

**Christian:** Ça me tente pas.

**Robert Gillet:** Ça te tente pas? Cyprine? Cyprine, combien de demandes d'emploi?

**Cyprine:** Bien, des demandes d'emploi, premièrement, la manière que tu dis, c'est un espèce de formulaire que tu remplis pour avoir une...

**Robert Gillet:** Non, non, faire une démarche pour avoir une job. Faire une démarche, ne serait-ce que pour travailler dans un restaurant.

**Cyprine:** J'en fais tout le temps.

**Robert Gillet:** Tu en as fait combien depuis un mois, disons?

**Cyprine:** Bien, j'ai pas compté. Ça se passe pas comme ça quand tu fais de la peinture, de la B.D. Tu fais...

**Robert Gillet:** Non, je veux dire quelque chose pour gagner ta vie, pour avoir des revenus. As-tu fait une...

**Cyprine:** C'est ça que je fais, tout le temps.

**Robert Gillet:** As-tu pensé à changer de domaine, si personne ne veut t'engager dans ton art?

**Cyprine:** Bien oui. Je travaille gratuit.

(Applaudissements)

**France Gauthier:** Est-ce que vous travaillez?

**Non-identifié:** Oui, moi, je travaille à temps plein et puis j'ai une fille et j'ai une question à poser pour Christian. Moi, je travaille à temps plein. Je fais pas 40 000 par année, mais quand arrive le jeudi puis j'ai mon chèque de paie, je suis fière de moé. Je me dis c'est moé qui ai gagné ça. Tu aimerais pas ça avoir ton chèque de paie comme tout le monde?

(Applaudissements)

**Robert Gillet:** Christian, toi, quand tu reçois ton chèque le 1er du mois, la première chose que tu fais avec, qu'est-ce que c'est?

**Christian:** Je vais l'encaisser.

**Robert Gillet:** Et puis après ça, tu fais quoi avec?

**Christian:** Bien, en général je vais me payer une bière.

**Robert Gillet:** On réfléchit là-dessus. On fait une pause et on revient.

(...Pause publicitaire de 41:30 min. à 45:10 min...)

**Robert Gillet:** Oui, Christian?

**Christian:** C'est possible d'avoir une cigarette?

**Robert Gillet:** Il veut une cigarette. Qu'est-ce qu'on fait avec ça? Il veut une cigarette. Moi, je fume pas. Est-ce que quelqu'un a une cigarette pour Christian dans la salle?

**Non-identifié:** Enlève ta coule et on va t'en donner une.

(Applaudissements)

**Robert Gillet:** La cagoule pour une cigarette.  
**FOULE:** Enlève! Enlève! Enlève! Enlève!  
**Robert Gillet:** Alors, pas de cigarette. Est-ce que la réaction du public, l'hostilité du public dans la salle vous surprend? Est-ce que ça vous peine? Est-ce que ça fait saigner votre cœur?

**Christian:** Oui, ça me fait de la peine.  
**Robert Gillet:** Oui? Bien travailler d'abord.  
**G.B.:** Non, mais moi, je trouve que y'a de la place pour tout le monde. On n'est pas obligé de... Moi, je crois pas au système. Je pense pas qu'on est tout faits pour travailler puis...

**Robert Gillet:** France, maternelle que vous la connaissez, vous a trouvé une alliée.  
**France Gauthier:** Elle est en minorité, Robert, mais j'ai une supporteure ici de G.B. et de Martram. Mademoiselle, qu'est-ce que vous avez à dire?

**Non-identifié:** Mais j'ai à dire que je trouve que c'est nécessaire d'avoir des artistes dans une société, ce que les gens se rendent pas compte la plupart du temps. Puis on a besoin de ça pour s'entourer. Puis aussi que le B.S. est là parce que justement les subventions vont à une minorité de gens qui sont à peu près même pas un pour cent des artistes. Puis que, bien, c'est ça. C'est comme ça en prend. Les gens s'en rendent pas compte. On n'est pas conscientisé puis je trouve que...

**France Gauthier:** Alors, c'est une étudiante en arts plastiques qui nous dit ça ici, mais y'a d'autres réactions. Tout le monde lève la main. Écoutez, je vais retourner voir la mademoiselle ici, là. Oui?

**Non-identifié:** Pour ce qui est des artistes, moi, je travaille en restauration puis le trois-quarts du monde avec qui je travaille, c'est des artistes qui se démerdent, un.  
Deux, si jamais t'es un artiste puis que, bon, je comprends que ton esprit créatif t'empêche de travailler, redonne à la société, fais du bénévolat, sors de chez vous parce que tu crées pas 24 heures sur 24.  
(Applaudissements)

**Non-identifié:** Moi, y'a une chose que je voudrais dire au monde qui parlent d'avoir besoin d'être sur le B.S. pour retirer, pour pouvoir créer. Moi, je suis créateur aussi. Je suis artiste à mes heures mais je travaille pareil. J'allonge mes journées pour être capable de créer puis c'est ça qu'il faut faire.  
(Applaudissements)

**G.B.:** Moi, je suis bien content pour toi, là, mais moi, le jour que les gouvernements vont arrêter d'être à genoux devant les multinationales, là, qui vont rien que parler de jobs puis d'économie, là...  
(Parlent ensemble...)

**Non-identifié:** ... puis d'autres façons que de téter dans une assiette où y'a des gens qui en ont plus de besoin.

**France Gauthier:** Y'a pas que les multinationales aussi mais y'a les hommes d'affaires. J'en ai un à côté de moi.

**Non-identifié:** Oui, alors dans un premier temps, moi aussi, j'étais contre le fait de donner du bien-être social aux gens qui en avaient pas besoin. Mais maintenant, après avoir vu ce que j'ai vu ce soir, je me rends très bien compte que d'abord, y'a des femmes qui en ont besoin, y'a des gens qui sont malades qui en ont besoin. Et dans un autre temps, je vois ces gens-là là-bas, là, le petit oiseau du paradis, le warrior et tout ça, ces gens-là, on veut pas les employer. Alors, il faut leur en donner, du bien-être social. Il faut leur en donner pour notre sécurité, pour que ces gens-là aient un minimum pour vivre. Sans ça, ça va nous faire des criminels dans la rue qui vont nous attaquer.

**Cyprine:** Je trouve que c'est complètement absurde et con, ce que le monsieur vient de dire.  
**Christian:** Non, moi, je trouve que ç'a de l'allure.  
**Cyprine:** Bien oui, ça va faire des criminels. Vous êtes une gang de criminels.  
**Christian:** Non, mais on n'a pas assez. Ils devraient donner plus au bien-être social.  
**Robert Gillet:** Non, mais ce que Monsieur a dit, je sais pas s'il disait que vous, personnellement, vous seriez des criminels, mais si j'ai bien compris ce que Monsieur disait, c'est



que lui, il aime mieux vous donner de l'argent parce que lui ne vous emploierait pas parce que y'a pas confiance en vous. Je pense que c'est ça qu'il voulait dire.

**G.B.:** Dans le futur, il va y avoir de moins en moins d'emplois parce que tout s'en vient informatisé, robotisé et tout le kit. Y'a du monde dans le monde, y'a des intellectuels qui repensent le système puis que c'est comme...

**Martram:** Non, l'intelligence ajoutée, je m'excuse, là...

**G.B.:** Mais pas icitte, pas en Amérique du Nord.

**Martram:** Je m'excuse. L'intelligence ajoutée, là, c'est l'avenir, OK. On n'a pas assez de monde sur l'Internet. Au Québec, on a le taux de pénétration de l'Internet le plus bas au Canada. On se traîne la patte puis on est une gang de fouerrés.

**France Gauthier:** J'ai une autre demoiselle ici qui se peut plus.

**Non-identifié:** Oui. Je voudrais dire depuis tantôt qu'on parle de multinationales qui vont payer votre aide sociale. De un, c'est pas eux autres qui vont la payer. C'est ceux qui font un salaire comme moi d'à peu près environ 30 000 qui vont payer votre aide sociale. C'est pas les multinationales.

Et de deux, je trouve ça dommage parce que y'en a qui en ont vraiment besoin puis ici, je vois quatre personnes qui franchement, là, en profitent puis c'est désolant.

(Applaudissements)

**Robert Gillet:** Cyprine voudrait répondre. On va laisser parler Cyprine.

**Cyprine:** Pour du monde qui font 30 000 comme toé, c'est du monde qui font 15 000, 40 000, whatever, qui vont être bien contents quand ils vont engager, qui vont payer une toile puis qui rempliront pas de facture, qui vont engager un organisateur de rue, une maquilleuse, n'importe quoi puis qui ne feront pas de facture. Ils vont payer cash. Ils sont contents.

**Non-identifié:** Mais moi, j'ai payé mes études et je suis fière de travailler dans (inaudible...).

(applaudissements)

(Parlent ensemble...)

**Non-identifié:** Toi, tu fais vivre les riches et les pauvres...

**Non-identifié:** Je suis consommateur, j'achète des oeuvres d'art puis je les paie légalement puis ça me fait pas honte de payer légalement.

(Applaudissements)

**Cyprine:** Tant mieux!

**Non-identifié:** Je suis assuré puis de collecter si jamais y'arrive un malheur.

**Cyprine:** Tant mieux pour toi.

**France Gauthier:** Alors, Cyprine, si vous voulez nous montrer vos oeuvres, peut-être que vous aurez un acheteur.

**Robert Gillet:** Vous les apporterez après l'émission. On s'en va à une pause bientôt, mais juste avant de partir, moi, j'aimerais vous poser la question fondamentale. C'était le sujet de l'émission de ce soir. G.B., dans le fond, êtes-vous bien dans la vie? Êtes-vous heureux? Ça va-tu bien, vos affaires?

**G.B.:** Non, moi, je trouve que le bien-être social...

**Robert Gillet:** Êtes-vous heureux?

**G.B.:** Non, non, mais moi, je trouve que... Oui.

**Robert Gillet:** Oui, hein?

**G.B.:** Puis moi, je trouve que l'été comme ça, c'est cool.

**Robert Gillet:** Martram?

**Martram:** Non, moi, je préférerais avoir du financement puis des débouchés intéressants. Puis comme je vous dis, le taux de pénétration n'est pas assez élevé pour quelqu'un qui veut vivre de ça.

**Robert Gillet:** OK, Christian?

**Christian:** Moi, je suis tout à fait heureux.

**Robert Gillet:** Mesdames, Messieurs, le portrait du bonheur, Christian. C'est ça?

**Christian:** Oui.

**Robert Gillet:** Est-ce que vous trouvez que vous avez suffisamment d'argent pour vivre agréablement?

**Christian:** Euh, je pourrais en avoir plus.  
**Robert Gillet:** Oui, OK.  
**Christian:** Je vais essayer d'en avoir plus.  
**Robert Gillet:** Cyprine, êtes-vous heureuse?  
**Cyprine:** Ben, oui.  
**Robert Gillet:** Est-ce que c'est la sérénité que vous vivez? Est-ce que vous menez une vie agréable malgré vos petits revenus?  
**Cyprine:** Bien oui, j'ai des besoins réduits aussi. Ça va avec.  
**Martram:** Elle pollue moins.  
**Cyprine:** Oui, je fume pas.  
**Non-identifié:** Qu'il enlève sa cagoule, travailles dans un bar de quatre à minuit. Pas besoin de te lever trop de bonne heure. Dans un bar, y'a de la bière. Quatre à minuit.  
**Christian:** Monsieur Michelin, rassis-toi.  
(Applaudissements)  
**Non-identifié:** Tu peux m'appeler M. Michelin, Hulk Hogan autant que ça te tente, mais quatre à minuit, une job, c'est 38 000 par année plus tes tips. Enlève ta calotte. T'as une job. T'auras plus besoin de te pogner le cul puis de le faire emplir.  
(Applaudissements)  
**Robert Gillet:** On fait une pause puis on revient.  
(... Pause publicitaire de 52:50 min. à 56:30 min...)

**Robert Gillet:** C'est cette chanson-là qui m'est restée dans la tête tout le temps.  
**France Gauthier:** Oui, moi aussi. Je pense que je vais la fredonner un petit bout de temps.  
**Robert Gillet:** C'est merveilleux, des gens heureux, hein. Ah, qu'on est content pour vous. Est-ce qu'on considère qu'on a réglé un problème ce soir?  
**France Gauthier:** Je penserais pas.  
**Robert Gillet:** Non?  
**France Gauthier:** Je pense que je vais garder mon emploi, mais j'ai entendu, croyez-le ou non, des gens dire c'est sans rancune. Sans rancune. Alors, on va serrer des mains.  
**Robert Gillet:** C'est ça.  
**France Gauthier:** Tout de suite.  
**Robert Gillet:** Et on va passer le chapeau après.  
(Applaudissements)  
**Robert Gillet:** Si vous voulez assister à nos enregistrements, inutile de vous dire vous avez pas besoin d'apporter votre vin. On en vend ici.  
**France Gauthier:** Et de la bière.  
**Robert Gillet:** Et de la bière et si vous voulez réserver, vous faites à Montréal, dans le 514-990-5583.  
**France Gauthier:** Eh, que c'est pas drôle de vieillir. 990-5583.  
**Robert Gillet:** C'est ça, quand on vieillit, on répète ce que les autres viennent de dire.  
(Rires...)  
**France Gauthier:** À la semaine prochaine.

\*\*\*\*\*

**Annexe B**  
**Décision du CCNR 97/98-0009+**  
**TQS concernant l'émission *Black-out* (Le B.S., c'est ben correct)**

Lettre accompagnant la première demande de décision reçue par le Conseil:

Vous vous souviendrez sûrement de la plainte que j'ai déposée à l'égard du réseau TQS au sujet des propos discriminatoires tenus lors de son émission «Black Out» du 1er septembre dernier.

Suite à cette plainte, TQS m'a répondu de façon non satisfaisante c'est-à-dire en exprimant son intention d'éviter d'autres situations de la sorte. Certes, j'espère bien que TQS ne diffusera plus de discours haineux envers les plus vulnérables de notre société mais cela ne suffit pas. TQS a insulté publiquement une large proportion de la population, elle doit s'excuser publiquement. Une simple lettre de «Nous sommes désolés» voire même une amende ne suffiront pas pour empêcher de l'information qu'ils propagent. C'est à vous d'assurer une sanction assez sévère pour que la discrimination soit banie des ondes publiques.

Je vous envoie donc une copie de la lettre que j'ai envoyée à madame ... de TQS et je vous prie de bien vouloir accorder la plus haute attention à cette plainte. EN espérant recevoir de vos nouvelles bientôt, veuillez agréer, madame ..., l'expression de mes sentiments distingués.

Lettre adressée à TQS, faisant état d'insatisfaction de leur réponse (cette lettre accompagnait la lettre ci-dessus):

J'accuse réception de votre lettre datée du 30 novembre 1998 et dans laquelle vous répondez à ma plainte concernant l'émission «Black Out» du 1er septembre 1998.

Madame ..., vous écrivez:

Nous sommes désolés que seuls les propos les plus spectaculaires aient été retenus par le public et les téléspectateurs. Vous noterez d'ailleurs qu'une mère de famille monoparentale a parfaitement pu s'exprimer. Il s'agit d'une émission où chacun a la liberté de dire ce qu'il pense et où chacun a droit à son opinion.

Les propos qu'il y avait dans cette émission étaient tous spectaculaires pour la simple et bonne raison que personne n'exprimait d'opinion; tous et chacun, y compris la mère de famille monoparentale qui cherchait l'accord de la salle, y énonçait des jugements de valeur. Il y a une différence majeure entre une opinion et un jugement de valeur. Alors que la première sert à exprimer une pensée en fonction de faits exposés, le deuxième néglige les faits et, dès lors, devient rapidement discriminatoire. S'il est vrai que tous et chacun a droit à ses jugements de valeurs comme à ses opinions, les média [*sic*], eux, doivent se restreindre à la LIBRE OPINION.

Enfin madame ..., il ne suffit pas d'être désolée du piètre traitement que vous avez effectué sur le bien-être social, il faut prendre conscience que TQS et, du même coup, vous-même (en tant que responsable) avez été le médium d'une offensive majeure à l'égard d'une large portion de la population. Vous avez attaqué publiquement; eh bien ayez la décence de vous excuser publiquement. Tant que ces excuses publiques ne seront pas rendues, fiez-vous sur moi non seulement pour faire suite à toutes les lettres menant ma plainte à terme mais encore pour conscientiser tout mon entourage au devoir de ne plus accorder d'écoute à TQS tant que cette dernière ne prend pas ses

responsabilités sociales.

Comme vous le dites si bien madame ..., je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Lettre accompagnant la deuxième demande de décision reçue par la Conseil :

Nous avons reçu votre lettre en réponse à la plainte que nous vous avons déposée auprès du CRTC au sujet de l'émission "le B.S. c'est b'en correct" que TQS a diffusée le 1er septembre 1998 entre 20h30 et 21h30.

Votre réponse ne nous satisfait pas et notre plainte reste entière. Vous ne pouvez ignorer que le choix des participants s'est fait selon une méthode qui garantissait l'expression de préjugés envers les personnes assistées sociales. Le résultat fut à l'avenant. Qu'une femme monoparentale ait dit quelques mots pour tout de suite se faire attaquer par un comédien portant le masque d'une personne assistée sociale ne fait que prouver nos affirmations.

Nous ne serions satisfaits qu'à deux conditions: que TQS reconnaisse que l'émission a été orientée et que TQS diffuse une vraie émission d'affaires publiques sur la condition de personne assistée sociale, vivant la misère institutionnalisée. Il ne suffit pas que TQS dise qu'elle a "déjà fait des modifications afin d'éviter d'autres situations de la sorte". Tant mieux pour les autres, mais il ne s'agit pas d'une compensation pour les personnes assistées sociales qui ont été insultées par l'émission en cause.